

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES AGIOTEURS

DANCOURT, FLORENT CARTON
DIT

Comédie — 1710

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

TRAPOLIN	261 rép.	MADAME SARA	23 rép.
DURILLON	107 rép.	LA BARONNE DE VA-PAR-TOUT	21 rép.
DUBOIS	73 rép.	MADAME MALPROFIT	20 rép.
ZACHARIE	66 rép.	CHICANVILLE	17 rép.
SUZON	65 rép.	URBINE	15 rép.
LUCAS	46 rép.	CRAQUINET	11 rép.
CLAUDINE	45 rép.	UN FIACRE	7 rép.
DARGENTAC	37 rép.	JASMIN	3 rép.
LE MARQUIS DAUDINET	33 rép.	UN LAQUAIS	2 rép.
CLITANDRE	27 rép.	GUILLAUME	1 rép.
CANGRÈNE	26 rép.	LAQUAIS	1 rép.

Personnages muets & suite : MADAME DE MALPROFIT, UN LAQUAIS DE TAPO-LIN

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	33
ACTE III	81

ACTE I

SCÈNE I

Lucas, Claudine.

LUCAS

Palsangué, couseine, c'est une terrible ville que ce Paris, queu peine on a d'y trouver une fille. On ne t'y connaît non plus que s'il n'y avait pas six mois que tu y demeuries. Je te charche morguoi tout depuis hier que je sis arrivé ; et si par cas fortuit je ne t'avais pas rencontrée, je crois, Dieu me pardonne, que je te chercherais encore, et je me chercherais peut-être itou moi-même, car j'ai pensé me perdre.

CLAUDINE

C'est donc la première fois que tu es venu à Paris, cousin ?

LUCAS

Oui, toute la première, et c'est tout exprès pour toi que j'y viens afin que tu le saches.

CLAUDINE

Tout exprès pour moi ?

LUCAS

Oui voirement. Je sommes tous deux orphelins, je n'avions plus qu'une tante, comme tu sais, elle vient de mourir.

CLAUDINE

Notre tante Simonne ?

LUCAS

Justement, la pauvre femme vient de trépasser !

15

CLAUDINE

J'en suis bien fâchée, Lucas.

LUCAS

Et moi itou, Claudeine : mais il faut que tout finisse, je sommes ses héritiers, si tu veux je partagerons, ou si tu veux je ne partagerons pas.

CLAUDINE

Qu'est-ce à dire, je ne partagerons pas ?

LUCAS

Oui, je ne dépendons que de nous, je n'avons qu'à nous marier, ça évitera le partage, et j'aurons lignée à qui tout revanra, tu n'as qu'à voir.

20

CLAUDINE

Je n'ai qu'à voir ? Ça ne se voit pas en un clin d'oeil, il faut un peu raisonner là-dessus.

LUCAS

Qu'est-il besoin de raisonnement ? C'est un avis de Monsieur le Curé, qui ne veut pas que le Bailli ni le Tabellion fourriant leur nez dans nos affaires ; il me l'a baillé en conscience, je te le rends de même, t'en feras ce que tu voudras. 25

CLAUDINE

Oui, mais écoute donc, Lucas, je suis ici dans une bonne maison, et avec une jeune Maîtresse, qui m'a promis de faire ma fortune.

LUCAS

Hé bian, tant mieux, qu'alle fasse itou la mienne, me vela tout porté, il ne lui en coûtera pas davantage. 30

CLAUDINE

Hé ! Le moyen ? Tu ne sais ni lire ni écrire.

LUCAS

Pargué, ni toi non plus, je sommes aussi savant l'un que l'autre ; et si on fait la tienne, il m'est avis que la mienne ne sera pas plus malaisiée.

CLAUDINE

Oui, c'est bien tout un, mais ce n'est pas de même. On dit que ce n'est pas par l'esprit que les filles font fortune dans ce Paris : mais les hommes... 35

LUCAS

Tatigué, je la ferai par où tu la feras, je sommes parents, du même Village, je suivrons tous deux le même chemin.

CLAUDINE

Tu es un ignorant, ça ne se fait pas comme ça : il faut savoir écrire, compter, faire des chiffres, il n'y a que ce moyen-là pour parvenir.

40

LUCAS

Hé bian, je parviendrai, il n'y a qu'à apprendre.

CLAUDINE

Monsieur Trapolin n'était qu'un Paysan comme toi il y a cinq ou six ans, quand son Parrain le fit venir à Paris : mais il sait écrire, lui, aussi est-il devenu si riche.

45

LUCAS

Qu'est-ce que c'est que ce Monsieur Trapolin.

CLAUDINE

Un bien habile homme, et si ça est tout jeune, c'est à qui l'aura. Il y a une vieille Madame Sara qui le veut pour elle ; et sa nièce qui est ma Maîtresse, à moi, le veux avoir itou, et si je crois pourtant qu'elle s'est déjà un peu emparé de quelque autre.

50

LUCAS

Mais en quoi donc est-ce qu'il est si habile, ce Monsieur Trapolin, qu'il a tant la presse ?

CLAUDINE

Il l'est en tout ; aga tiens, Lucas, il change le papier en de l'argent, et l'argent en papier, et il ne perd jamais là-dessus, il gagne toujours. Oh ! C'est un bon négoce.

55

LUCAS

Il change le papier en de l'argent ?

CLAUDINE

Oui, tout le papier qui est dans la maison, c'est autant d'argent, crois-tu ça ?

LUCAS

Morgué ! C'est queuque sorcier que ce drôle-là : notre Barger l'est itou : mais il n'en sait pas tant, et il est bian raisonnable que les sorciers de Paris en sachiant plus que les sorciers de Village. 60

CLAUDINE

Non, non, il n'y a point de sortilège là-dedans.

LUCAS

Il faut bian que l'y en ait, faire de l'argent avec du papier ! Es-tu bian sûre de ça ?

CLAUDINE

Si j'en suis sûre ? Il en baillit dernièrement une vingtaine de feuillets à une Dame, qui allit tout aussitôt en acheter une maison de campagne 65

LUCAS

Acheter une maison avec des feuillets de papier ? Hé ! Comment est-il fait ce papier-là ? En as-tu vu de près ?

CLAUDINE

Oui, encore hier ; sans faire semblant de rian, je jettis la vue sur un feuillet qu'une vieille Madame venait troquer contre un sac d'argent, qu'alle prêtait d'abord à un jeune homme.

70

LUCAS

Hé bian, que vis-tu ?

CLAUDINE

Hé bian, je vis du noir et du blanc, des lettres comme on écrit, et pis d'autres lettres comme on compte, m'est avis qu'ils appellont ça des chiffres.

75

LUCAS

Vela ce que c'est, des chiffres, ça ne vaut pas le Diable.

CLAUDINE

Et pis il y a encore de grandes raies avec des noms en pataraphes.

LUCAS

Justement, des noms en pataraphes, c'est du grimoire ; si je pouvions attraper queuques petits feuillets de ce papier-là, Claudeine !

CLAUDINE

En attraper ? Gardons-nous-en bian, le diable nous tordrait le cou, peut-être.

80

LUCAS

Bon, palsanguenne est-ce qu'il le tord aux autres ? Ayons tant seulement du papier, et pis laisse faire, je nous accomoderons avec ly, ne te boute pas en peine. Mais voici queuqu'un, qui est-ce ste parsonne-là.

CLAUDINE

La Demoiselle que je sers.

85

LUCAS

Tatigué qu'alle est gentille !

SCÈNE II

Suzon, Lucas, Claudine.

SUZON

En vérité, Claudine, vous vous moquez de moi : pour aller à vingt pas d'ici, vous êtes deux heures à revenir : sans la femme de chambre de ma tante, je ne serais pas encore habillée.

90

CLAUDINE

Je vous demande bian pardon, Mademoiselle, je ne sis pas coutumière de ça, mais j'ai rencontré un de mes cousins.

LUCAS

J'ai amusé un tantinet la couseine : mais ça n'arrive pas tous les jours, on ne vient pas à Paris huit fois la semaine.

SUZON

Hé, qu'es-tu venu faire à Paris ?

95

LUCAS

Pargué, Mademoiselle, voir un peu le monde, tâcher de m'y fourrer et de faire comme les autres fortunate, si je puis.

SUZON

Tu cherches condition apparemment ?

LUCAS

Je charche sans charcher, j'en voudrais bian trouver queuque bonne.

SUZON

Mais tu es trop formé pour être laquais.

100

LUCAS

Ça est vrai, vous avez raison ; aussi veux-je être maître.

SUZON

Tu veux être maître ?

LUCAS

Oui, Mademoiselle. Quand on a à entrer en condition, il faut toujours prendre la meilleure.

CLAUDINE

Le cousin est comme moi. N'ai-je pas bian choisi la mienne, dis cousin ?

105

LUCAS

Comment bian choisi ? Oh, tatigué si j'en avais une comme ça, je n'en démarrerais pas, et je la sarvirais... Oh, tatigué si j'en avais une comme ça, je n'en démarrerais pas, et je la sarvirais...

SUZON

Tu serais bien aise d'être à moi ?

LUCAS

Oui, la peste m'étouffe.

110

SUZON

Hé ? Que sais-tu faire ? As-tu appris par exemple...

LUCAS

Oh palsanguenne non, je ne sais rian par apprentissage... Mais pour en cas de ce qui ne s'apprend point, j'ai une routine...

SUZON

Mais te connais-tu en chevaux ? Pourrais-tu être cocher ?

LUCAS

Si je serais cocher ? J'ai été quatre ans charretier d'un laboureur, ça est pargué bian plus difficile que de mener un carrosse ; il faut prendre garde à ce qu'on fait, aller droit en besogne : mais un carrosse, ce n'est pas de même. J'ai mené deux fois sti d'un Abbé, à sa campagne da : il n'y a rian de plus commode, on n'a affaire qu'aux chevaux, on met le carrosse et le maître et la maîtresse à son derrière, on ne les regarde pas tant seulement ; et drès qu'ils sont dedans, touche cocher, on va où ils

115

120

voulont. Allez, allez, Mademoiselle, je ferai votre affaire, et je ne vous crois pas si malaisée à mener qu'une charrue.

CLAUDINE

Est-ce que vous allez avoir un carrosse, Mademoiselle ?

SUZON

Je vais avoir... J'ai à te parler Claudine, j'ai confiance en toi : mène ton ¹²⁵
cousin dans la cuisine, et le fais déjeuner ; tu viendras me retrouver ici...
Voilà Madame Sara, la veuve de mon oncle, qui vient me persécuter :
mais j'espère que ce sera pour la dernière fois.

SCÈNE III

Madame Sara, Suzon.

MADAME SARA

Avec qui étiez-vous là, Mademoiselle ma nièce ?

130

SUZON

J'étais avec Claudine, Madame ma tante, et avec un de ses cousins, que je prends à mon service.

MADAME SARA

Vous augmentez votre domestique, Mademoiselle Suzon ?

SUZON

D'un cocher, de deux chevaux, et d'un mari, Madame Sara.

MADAME SARA

D'un mari, ma nièce ! D'un mari ! Je suis ravie de vous voir raisonnable,¹³⁵
et que vous rendiez enfin justice à la persévérance de Monsieur Zacha-
rie, notre bon ami.

SUZON

Il y a si longtemps que vous me persécutez l'un et l'autre pour me faire
prendre un engagement, qu'il faudra bien à la fin s'y déterminer.

MADAME SARA

Fallait-il vous persécuter pour cela ?... Oh ! Il faudra que Monsieur Tra-¹⁴⁰
polin prenne aussi sa résolution dès aujourd'hui, ou je prendrai la
mienne, moi, d'une manière...

SUZON

Son parti est pris, et le mien aussi, je vous en réponds.

MADAME SARA

Son parti est pris ! Qui vous l'a dit ? En êtes-vous bien sûre ? Il est si
froid et si rétif, c'est l'intérêt seul qui le domine, et l'amour a si peu de
part à tout ce qu'il fait.¹⁴⁵

SUZON

Je ne pense pas aussi que l'amour s'intéresse fort à ce qui le regarde ; et
pour peu de liaison qu'il prenne avec lui, il pourrait bien en devenir la
dupe, lui qui fait métier de duper les autres.

MADAME SARA

Écoutez c'est un jeune garçon qui entend bien ses affaires, et qui ira loin, je vous en réponds. 150

SUZON

Oui-da, il pourrait bien faire quelque voyage de mer le long des côtes.

MADAME SARA

Je lui ai prêté de l'argent qu'il fait bien valoir, et ce qui m'en fâche c'est qu'on le sait, et que je crains, en l'épousant, de paraître faire une emplette plutôt qu'un mariage. 155

SUZON

Cela en a quelque air franchement, et d'autant mieux qu'il ne paraît pas lui fort empressé pour ce mariage.

MADAME SARA

C'est ce qui me chagrine, et je le soupçonne un peu d'ingratitude.

SUZON

Je vous aiderai à l'en punir, moi, ne vous mettez pas en peine.

MADAME SARA

Et malgré cela je ne saurais m'empêcher de l'aimer. Je vais de ce pas recevoir un petit remboursement que je veux lui remettre entre les mains pour présent de noces, ne lui en dites rien, je vous prie, je serai bien aise d'avoir le plaisir de le surprendre. 160

SUZON *(seule)*

Il y aura dans toutes ces affaires bien plus de surprise qu'on ne s'imagine.

165

SCÈNE IV

Suzon, Claudine.

CLAUDINE

Je viens savoir ce que vous me voulez dire. J'ai laissé là-bas votre cocher : mais je sommes tous deux bien embarrassés où je mettrons les chevaux et le carrosse, il n'y a ni remise ni écurie.

SUZON

Que cela ne vous embarrasse point, je ne logerai pas encore longtemps dans cette maison-ci, Claudine. Oh çà, je donne aujourd'hui un grand repas, entendez-vous ? 170

CLAUDINE

Un grand repas aujourd'hui ? On n'en sait encore rien dans la cuisine.

SUZON

Ce n'est point à la cuisine qu'on le préparera. Prenez le petit laquais avec vous, et allez-vous-en tout à l'heure chez Bondal, auprès des Consuls, lui dire que le dîner que je lui ai commandé pour aujourd'hui soit à trois heures à l'adresse que je lui ai donnée ; qu'on n'y manque pas. 175

CLAUDINE

C'est à la maison où vous allez demeurer, je gage ?

SUZON

Tu es pénétrante, Claudine. Vous irez de là chez Madame Darboulin, rue Coquillière, dire qu'on porte au même endroit, dès ce matin, les deux douzaines de Bouteilles de vin de Bourgogne, et la douzaine de Champagne que je payai hier. ¹⁸⁰

CLAUDINE

Voilà des préparatifs qui sentent bien la noce, Mademoiselle. Mais pourquoi faut-il que vous ayez tout cet embarras-là, vous ? Monsieur Trapoulin ne pouvait-il pas de son côté... ¹⁸⁵

SUZON

Monsieur Trapoulin ? Ces préparatifs-là ne le regardent point, ma pauvre Claudine, tu ne m'as vu de liaison avec lui, et je ne l'ai flatté, que pour avoir occasion de venger le public, et quelque particulier de ma connaissance qu'il a vexé un peu trop durement. ¹⁹⁰

CLAUDINE

C'est ce jeune Monsieur qu'on appelle Clitandre, qui jure si fort quelquefois contre lui.

SUZON

Paix, tais-toi, Claudine.

CLAUDINE

J'ai mis le nez dessus, n'est-ce pas ?

SUZON

Tu vous trop clair ; va vite, et reviens de même.

195

SCÈNE V

SUZON *(seule)*

Ce parti que je prends va faire du bruit dans le quartier. Monsieur Tra-
polin ne s'attend guères à l'incident que je lui prépare ; cet animal-là me
crois amoureuse de lui, parce que je lui serre son argent, et que le pro-
duit de ses friponneries... Qu'ai-je fait de sa lettre... Quoique nous
soyons dans le même logis, il m'écrit tous les jours, comme s'il avait pa-
role de m'épouser... Aurais-je perdu celle de ce matin... Il n'y a pas²⁰⁰
grand inconvénient... Elle n'apprendra rien aux curieux, dont on ne soit
prêt de les détromper.

SCÈNE VI

Durillon, Suzon.

DURILLON

On ne vous accusera pas d'être trop grande dormeuse. Les plus jeunes²⁰⁵
filles sont les plus alertes.

SUZON

J'ai des desseins et de grandes affaires dans la tête, Monsieur Durillon.
Je vous avais fait prier de passer ici en allant au Châtelet.

DURILLON

Je m'y rends aussi, comme vous voyez.

SUZON

Oui : mais vous y deviez être à huit heures, il en est neuf ; il y a trois heures que je vous attends. 210

DURILLON

Ah, ah, ah ! Comme vous comptez, Mademoiselle Suzon ?

SUZON

Comme vous faites vos mémoires de frais, Monsieur le Procureur. Mais calculons juste. Quand je n'aurais attendu qu'un moment, ne m'avouerez-vous pas que vous avez tort ? Et trouvez-vous, de bonne foi, que je sois faite pour attendre ? 215

DURILLON

Un amant, non : mais un Procureur, on n'a pas si grande envie de nous voir, nous autres.

SUZON

Je vous regarde d'un autre oeil. Vous étiez ami de mon oncle, je vous crois le mien. Traitons ensemble sur ce pied-là, s'il vous plaît. 220

DURILLON

C'est bien de la grâce que vous me faites.

SUZON

Avez-vous songé sérieusement à la petite affaire que je vous ai prié d'examiner ?

DURILLON

Soyez en repos là-dessus. La donation qui vous a été faite par votre oncle est d'autant meilleure, qu'elle a été insinuée deux mois avant sa mort, et pour les autres sommes qu'il vous a léguées par son testament, votre tante aurait absolument perdu l'esprit, si elle entreprenait de vous disputer une obole. 225

SUZON

Cela est bien sûr ?

DURILLON

Rien ne l'est davantage. 230

SUZON

Vous m'en répondez ?

DURILLON

Sur mon honneur.

SUZON

Ah, quelle caution ! Vous me faites trembler, Monsieur Durillon.

DURILLON

Vous ne me traitez pas en ami.

SUZON

Pardonnez-moi, fort familièrement, comme vous voyez : mais je ne vous en estime pas moins, et je vous suis très redevable de l'attention que vous avez eue. 235

DURILLON

Si j’osais espérer que pour reconnaissance...

SUZON

Je n’en manquerai pas, je vous le promets.

DURILLON

Vous ne dépendez que de vous-même, je suis veuf, sans enfants, vous ²⁴⁰
pouvez disposer de votre coeur et de votre bien en faveur de qui il vous
plaira.

SUZON

Ces dispositions-là sont déjà faites. Il y a quelque temps que je suis ma
maîtresse, je n’ai pas tardé un moment à en profiter.

DURILLON

Hé ! Quel heureux mortel...

245

SUZON

Vous le saurez, et tout des premiers. Je vous prie de la noce.

DURILLON

Hé ! Pour quand ?

SUZON

Pour aujourd’hui. Je suis expéditive.

DURILLON

Oui vraiment.

SUZON

Entrez-vous chez Monsieur Trapolin ?

250

DURILLON

Non, mais je ne tarderai pas à revenir ; j'ai quelques affaires à terminer, avant que de me livrer tout à fait aux siennes.

SUZON

Allez donc les finir, afin d'en être quitte, et ne parlez encore à personne de la petite confidence que je vous ai faite.

SCÈNE VII

Zacharie, Suzon.

255

ZACHARIE

Ah ! Vous voilà, charmante ? Que je suis heureux de vous rencontrer !

SUZON *(à part)*

Monsieur Zacharie ! Quel amant transi ! Le laid mâtin !

ZACHARIE

Hem ? Comment ? Que dites-vous ?

SUZON

Que vous descendez ici de bon matin.

ZACHARIE

C'est ma bonne fortune qui m'y a déterminé. Que j'ai de plaisir à la re-
garder ! Qu'elle est aimable ! 260

SUZON (*à part*)

Qu'il est ennuyeux ! Je ne le saurais voir qu'en enrageant.

ZACHARIE

Quoi ? Plaît-il ? Qu'est-ce ?

SUZON

Je dis que vous êtes si gracieux... L'homme du monde le plus obligeant.

ZACHARIE

Mais est-il bien possible que vous me trouviez comme cela, et que vous
ayez la cruauté de différer si longtemps à me tenir la parole que Ma-
dame Sara votre tante m'a donnée ? 265

SUZON

Tenez, Monsieur Zacharie, voulez-vous que je vous parle franchement ?

ZACHARIE

Vous me ferez plaisir.

SUZON

Depuis que je suis ma maîtresse, il me semble que ce serait relâcher de
mes droits, que de déterminer mes volontés par celles de ma tante ; c'est ²⁷⁰
à présent de moi qu'il faut m'obtenir, ce n'est pas d'elle, et je vous
avoue que je me révolte de voir qu'on s'adresse à d'autres qu'à moi
pour ces affaires-là.

ZACHARIE

Hé bien ! Voilà qui est fait, vous n'avez qu'à parler, je vous demande à ²⁷⁵
vous-même, et je veux que ce soit vous seule qui rendiez justice à mon
amour.

SUZON

Vous trouverez un Juge bien prévenu.

ZACHARIE

Je ne vous parlerai point de mon mérite.

SUZON

Ni de votre âge, n'est-ce pas ? ²⁸⁰

ZACHARIE

Ni de mon coffre-fort, où il pleut pourtant tous les jours presque autant
d'argent que je le souhaite.

SUZON

Voilà un article bien engageant.

ZACHARIE

J'ai fait cette semaine, à moi tout seul, pour plus de quarante mille francs de conversions, et si nous ne sommes encore qu'au Jeudi.

285

SUZON

Quarante mille francs ? Voilà bien de l'argent.

ZACHARIE

N'est-il pas vrai ? Et il y a le tiers de profit pour le moins.

SUZON

Le tiers de profit ? Mais parmi toutes ces conversions-là, Monsieur Zacharie, ne feriez-vous pas bien de songer à la vôtre ?

ZACHARIE

Cela viendra, ma chère enfant, cela viendra ; et tout aussitôt que nous serons mariés, je renonce absolument à tout négoce, et je veux que nous n'ayons, vous et moi, d'autre occupation que de nous aimer.

290

SUZON

De nous aimer ? Vous auriez trop d'occupation, Monsieur Zacharie, et de mon côté, moi, je n'en aurais guères.

ZACHARIE

Vous me promettez donc ?

295

SUZON

Je ne vous promets rien ; mais je fais à trois heures une assemblée d'amis et d'amies, que j'ai fait inviter à dîner chez une personne de ma

connaissance, j'ai compté que vous en seriez ; je viendrai vous prendre avec ma tante, nous y parlerons de cette affaire, et la pluralité des voix me déterminera sur-le-champ : je ne vous demande pas un plus long terme.

300

ZACHARIE

Oh ! La pluralité des voix sera pour moi : je ne me sens pas de joie.

SUZON

On ouvre chez Monsieur Trapolin, j'ai quelques affaires en ville, et je dois trouver là-bas un carrosse de remise ; je vous laisse.

ZACHARIE

J'entre un moment, j'ai à parler à mon filleul pour notre arrangement d'aujourd'hui.

305

SCÈNE VIII

Monsieur Trapolin, Monsieur Zacharie.

TRAPOLIN *(en sortant de son cabinet)*

Oh parbleu, vous n'y entendez rien en comparaison de moi, monsieur Craquinet : il faut connaître son monde, et savoir à propos serrer le bouton aux emprunteurs que leurs affaires pressent.

310

ZACHARIE

À qui en avez-vous, mon filleul, vous me paraissez bien ému.

TRAPOLIN

J'achevais de donner des instructions à cet ignorant de Monsieur Craquinet, qui n'entend non plus le fin des affaires...

ZACHARIE

Il a pourtant été pendant plus de quinze ans Maître Clerc, tant chez les Procureurs que chez les Notaires.

315

TRAPOLIN

Hé bien ! Avec ce grand fond d'étude et cette heureuse éducation-là, c'est le moins déterminé personnage... Savez-vous bien ce qu'a fait cet animal-là ?

ZACHARIE

Comment le saurais-je ? Il faudrait deviner.

TRAPOLIN

Il a prêté treize mille francs de papier, à rendre dans six mois, tout en espèce, et il n'a fait faire le billet que de quinze.

320

ZACHARIE

Ah, ah ! Il prend quelquefois des caprices de scrupule, dont les grands hommes ne sont pas les maîtres.

TRAPOLIN

Parbleu, nous sommes ruinés, si cela continue ; quinze mille francs pour treize, au bout de six mois. Il n'y a pas de l'eau à boire.

325

ZACHARIE

Il faut lui dire de ne pas tant lâcher la main.

TRAPOLIN

Et avec qui fait-il cette affaire-là ? Car c'est ce qui me chagrine.

ZACHARIE

Hé bien ! Avec qui ?

TRAPOLIN

Avec un nouveau Traitant, qui est obligé de payer aujourd'hui partie de ses avances, pour n'être pas exclus d'un traité... Eh, fi, fi, fi cela crie vengeance. 330

ZACHARIE

Assurément. C'est un imbécile que Monsieur Craquinet, et qui ne sait pas profiter de l'occasion ; il faut être plus ferme. Comment va le courant aujourd'hui ?

TRAPOLIN

Je ne sais, je n'ai point vu le Thermomètre, je ne suis pas encore sorti ; 335
mais il ira comme nous voudrions. Quand on est trois ou quatre forts bu-
reaux de bonne intelligence...

ZACHARIE

Quels fonds avons-nous ? Cela nous réglera.

TRAPOLIN

Quantité de papier, et fort peu d'argent ; et pour ne pas manquer quelque bonne affaire, il faut incessamment faire de l'espèce.

340

ZACHARIE

Madame Sara reçoit aujourd'hui un petit remboursement de huit mille livres, qu'elle doit vous remettre.

TRAPOLIN

Huit mille livres ? Voilà une plaisante ressource.

ZACHARIE

Il ne tient qu'à vous de disposer de davantage. Vous avez un engagement avec elle, que n'en sortez-vous avec honneur ? Il faut finir, une fois.

345

TRAPOLIN

Il faut finir, il faut finir : vous ne me dites rien de nouveau, je sais bien cela : mais si Madame Sara est prête à finir, elle, je ne fais que de commencer, moi. Trouvez-vous que nous devons finir ensemble ? Cela serait ridicule.

350

ZACHARIE

Vous y ferez vos réflexions. Cependant, puisque le papier nous gagne, et que l'espèce est rare, il est bon de baisser aujourd'hui le papier de huit pour cent : quand nous nous serons défaits du nôtre, on le remettra sur le même pied, ou on le rehaussera s'il est possible.

TRAPOLIN

Cela sera bon comme cela. Holà hé, Guillaume.

355

SCÈNE IX

Trapolin, Zacharie, Guillaume.

GUILLAUME

Que vous plaît-il, Monsieur ?

TRAPOLIN

Le papier est baissé de huit pour cent. Faites-vous écrire de petits billets d'avis, que vous porterez : savoir, Chez Monsieur Villain, rue Trousse-
vache, à la Dame Gigogne ; Monsieur Saint Denis, rue Saint Bonnet, à
l'image Saint Claude ; Monsieur Lâiné, rue Julien-Rebec, à la Casaque
retournée ; Et Madame Bersabée, au Cheval qui siffle, rue Geoffroi-Lâ-
nier. Ce sera assez d'avertir ces quatre endroits-là, les petits bureaux s'y
conformeront.

360

ZACHARIE

Notre Huissier n'est pas venu aujourd'hui ?

365

TRAPOLIN

Il y a deux jours que je ne l'ai vu.

ZACHARIE

Mais tant pis, vraiment, cet homme-là devient négligent. Il y a en ces
jours quantité de Sentences aux Consuls, il se mitonne nombre de Ban-

queroutes, et il ne devrait pas passer un soir sans vous apporter le mémoire du fort et du faible.

370

TRAPOLIN

Il me l'a envoyé, je suis au fait de tout.

ZACHARIE

Nous avons encore Monsieur Durillon le Procureur, qui est excellent pour discuter un emprunteur ; cet homme-là connaît à fonds les affaires de tout Paris.

TRAPOLIN

Je n'en fais guères sans les lui communiquer.

375

ZACHARIE

Et vous faites bien ; on ne saurait prendre trop de précaution dans le temps où nous sommes. Sans adieu, je vais battre l'estrade dans les cafés, et je vous adresserai les dupes qui tomberont sous ma coupe.

SCÈNE X

TRAPOLIN *(seul)*

Je les attends, et je vous en rendrai bon compte. Il est encore de bonne heure, arrangeons un peu le portefeuille, et calculons le produit d'hier, en attendant que la foule vienne.

380

ACTE II

SCÈNE I

Trapolin, Dubois.

TRAPOLIN

Ah ! Te voilà, cousin ; car je ne fais pas mystère de t'avouer pour tel, quand nous ne sommes que nous deux.

DUBOIS

Je garde là-dessus autant de mesures que toi ; je ne te suis jamais venu
voir avec les livrées de Monsieur le Président : j'ai toujours bien com-³⁸⁵
pris que tu avais des raisons pour faire l'homme de conséquence.

TRAPOLIN

Malepeste ! C'est un des grands moyens de le devenir. Je ne serai pas
longtemps sans l'être : je suis à la veille de faire ta fortune, et je ne puis
pas mieux commencer ton établissement, qu'en t'associant à notre com-³⁹⁰
merce.

DUBOIS

Tu m'as fait sortir de condition, et tu crois pouvoir faire ma fortune ?
Mais je crois, moi, que tu as manqué la tienne, en sortant de chez ton
parrain Monsieur Zacharie.

TRAPOLIN

Oh bien, mon ami, voilà ce qui te trompe : c'est pour la faire que j'en suis sorti. J'ai été pendant quatre ans le premier Commis de ce vieux usurier-là.

395

DUBOIS

Premier Commis d'un Usurier ! Et tu quittes un poste comme celui-là dans le temps qui court ?

TRAPOLIN

Je ne l'ai quitté que pour devenir son associé : je n'ai jamais eu d'autre profit avec lui, que la moitié de sa mauvaise réputation ; et déshonoré pour déshonoré, il vaut mieux l'être pour son compte, que pour celui de son parrain.

400

DUBOIS

Mais il aurait fait quelque chose pour toi ; il est riche et vieux garçon.

TRAPOLIN

Il a fait tout ce qu'un vieux avare est capable de faire. Il est plus ladre que jamais, il songe à se marier.

405

DUBOIS

Il songe à se marier ! Hé, avec qui ?

TRAPOLIN

Avec une jeune personne, que l'on appelle Mademoiselle Suzon.

DUBOIS

La Nièce d'une certaine Madame Sara ?

TRAPOLIN

Justement, la veuve de ce riche Fripier de meubles, qui était camarade
d'usure de Monsieur Zacharie. 410

DUBOIS

Et qui a laissé en mourant tant d'argent comptant ?

TRAPOLIN

Que Madame Sara fait travailler à merveilles depuis son veuvage.

DUBOIS

Si ces gens-là s'unissent une fois, ils feront une bonne maison.

TRAPOLIN

Je suis plus sûr que lui d'être de la famille. 415

DUBOIS

Hé ! Comment cela ?

TRAPOLIN

Je suis déjà associé avec Madame Sara, moi.

DUBOIS

Ah ! Je comprends. Tu deviendras l'oncle de Monsieur Zacharie ; il aura
la nièce pour rien, et toi, le bien avec la tante.

TRAPOLIN

Avec la tante ? Non, je prends des mesures plus justes, je ne m'associe qu'avec l'argent. 420

DUBOIS

Il est difficile d'avoir l'un sans l'autre.

TRAPOLIN

Je me suis arrangé de manière à n'en avoir pas le démenti.

DUBOIS

Tant mieux.

TRAPOLIN

Madame Sara m'a déjà prêté dix mille écus. 425

DUBOIS

Sur ton billet ?

TRAPOLIN

Sur une promesse de mariage pure et simple, payable à vue dans quatre mois.

DUBOIS

Le terme est court, il faudra payer à l'échéance.

TRAPOLIN

Cela est échu ; mais j'ai encore les dix jours de grâce. 430

DUBOIS

Hé ! Ne te presse-t-on point pour le paiement ?

TRAPOLIN

Comme tous les diables. Y a-t-il animal plus pressant qu'une vieille amoureuse ? Mais, je laisserai protester cette lettre de change-là.

DUBOIS

Tu te feras des affaires.

TRAPOLIN

Monsieur Zacharie m'en tirera, il a endossé la promesse.

435

DUBOIS

C'est donc de son aveu que la chose se fait, apparemment ?

TRAPOLIN

Tu l'as deviné, il est convenu de ses faits avec Madame Sara, pour épouser sa nièce, et ils ont cru faire de moi le pot de vin du marché.

DUBOIS

Mais le pot de vin manquant, marché nul.

TRAPOLIN

Le marché tiendra, avec quelque arrangement dans les articles.

440

SCÈNE II

Trapolin, Dubois, un Laquais.

TRAPOLIN

Qu'est-ce qu'il y a, Laquais ?

DUBOIS

Est-ce là un de tes gens ? Tu as là de belles livrées.

TRAPOLIN

Elles ne sont pas si belles que celles que tu quittes, mais elles sont meilleures ; et le parrain et moi, nous avons passé par là.

445

UN LAQUAIS

Monsieur Durillon vient de venir là-bas avec un jeune Monsieur, qui est allé l'attendre quelque part ; il demande s'il peut monter, et si vous n'avez point d'affaires.

TRAPOLIN

Ne sait-il pas bien qu'on n'en a point de secrètes pour lui ? Il est le maître, qu'il vienne.

450

DUBOIS

N'est-ce pas un Procureur, que ce Monsieur Durillon ?

TRAPOLIN

Oui. Un des honnêtes hommes de la profession, s'il en fut jamais, plein d'honneur et de probité. Il a été Commissaire des Pauvres, et il est le Marguillier de sa petite Paroisse.

DUBOIS

Oh bien, le Président de chez qui je sors ne fait pas si grand cas que toi⁴⁵⁵
de Monsieur le Marguillier, et il le traita hier, devant trente personnes,
d'une manière...

TRAPOLIN

Paix, tais-toi, le voici.

SCÈNE III

Durillon, Trapolin, Dubois.

DURILLON

Je prends les devants, Monsieur Trapolin, pour vous mettre au fait⁴⁶⁰
d'une affaire qui va vous passer par les mains, pour un jeune sot, avec
qui l'on peut traiter sûrement... Moyennant... Qui est cet homme-là ?

TRAPOLIN

Un garçon de famille de ma Province, qui vient ici chercher de l'emploi.

DURILLON

J'ai quelque idée récente de l'avoir vu quelque part.

DUBOIS

Cela est vrai, Monsieur, je demeurais encore hier chez votre voisin⁴⁶⁵
Monsieur le Président ; mais l'avanie qu'il avisa de vous faire dans sa
cour, m'a fait craindre qu'il n'eût pas plus d'égard pour ses valets que
pour ceux de la Justice, j'ai pris le parti de le quitter.

DURILLON

Vous faites fort bien. Fi, c'est un brutal, je m'aperçus bien que ses vilaines manières vous scandalisaient, cela me donna de l'estime pour vous, de ne vous point voir rire comme les autres.

470

DUBOIS

Je fus trop sensible à l'embarras où vous étiez.

DURILLON

Cela démonte d'abord ; mais cela n'embarrasse qu'autant que dans le fond on est sensible à de certaines choses. Au bout du compte, je soutins assez bien cela, n'est-ce pas ?

475

TRAPOLIN

Oh pour cela oui, avec une fierté...

DURILLON

Il en faut avoir dans de certaines occasions... Mais avec une certaine modestie pourtant... Ces Messieurs-là sont les maîtres, à bien prendre la chose ; et après tout, ils ont beau dire, c'est à la robe qu'ils parlent, ce n'est pas à la personne.

480

DUBOIS

Assurément.

DURILLON

Le plus honnête homme du monde est exposé à cela à cause de la housse.

TRAPOLIN

Sans doute.

DURILLON

La housse ôtée, il n'y a qu'à la secouer, autant en emporte le vent, cela s'en va comme de la poussière. 485

TRAPOLIN

Et la robe en est moins gâtée même.

DURILLON

Sans comparaison : avec des impolis comme cela, il faut leur dire tout bas, ce qu'ils vous disent tout haut, il n'y a pas d'autre consolation.

DUBOIS

C'est la bonne manière, vous avez raison. Oh bien, Monsieur, vous avez 490
secoué la housse, et moi je l'ai quittée ; et voilà Monsieur Trapolin, mon compatriote, qui me fait la grâce...

TRAPOLIN

Je le prends pour mon Commis. Monsieur Durillon, qu'on ne sache point où vous l'avez vu, entendez-vous ?

DURILLON

Non, non, non, je n'ai garde : qu'il ne parle point de l'aventure du Président, cela n'est bon à rien. 495

DUBOIS

Le Ciel m'en préserve, je suis discret pour toutes choses.

TRAPOLIN

Puisque vous avez tant de discrétion, on peut vous confier les affaires secrètes.

DUBOIS

Oh pour cela oui, je vous assure.

500

TRAPOLIN

Passez dans mon cabinet, Monsieur Dubois.

DUBOIS

Oui, Monsieur.

TRAPOLIN

Voilà la clef d'une armoire ferrée, que vous trouverez à gauche en entrant.

DUBOIS

Fort bien, Monsieur : je vous apporterai...

505

TRAPOLIN

Vous ne m'apporterez rien ; il n'y a dans cette armoire-là qu'une porte de chêne dans le fond, où vous aurez soin de frapper un peu ferme.

DUBOIS

J'entends, Monsieur.

TRAPOLIN

Un petit homme, noir et sec, viendra vous l'ouvrir.

DUBOIS

Je suis au fait.

510

TRAPOLIN

Vous lui donnerez ces papiers-là, il y en a pour vingt-deux mille livres : on ira les lui demander de ma part, il les prêtera obligeamment au porteur d'une lettre que j'ai donnée, et se fera faire un billet de vingt-cinq, en espèces sonnantes, dans trois moi ; il me remettra le billet quand l'affaire sera consommée. Retiendrez-vous bien tout cela, Monsieur Du-⁵¹⁵bois ?

DUBOIS

Je n'en oublierai pas une syllabe.

SCÈNE IV

Durillon, Trapolin.

DURILLON

Ce profit est fort, Monsieur Trapolin, en trois mois mille écus, sur vingt-deux mille livres.

520

TRAPOLIN

Cela vaut cela, ou cela ne vaut rien ? Monsieur Durillon ; je sais bien ce que je fais, il faut s'accommoder aux circonstances, et connaître à qui on a affaire. Savez-vous bien que ce sont des gens, qui, sans ce secours-

là, feraient dès demain banqueroute, et qu'ils sont bienheureux que j'aie assez de charité pour leur faire plaisir dans l'occasion.

525

DURILLON

Vous les empêchez de faire banqueroute demain, ils la feront dans quinze jours, peut-être, et vous y serez pour votre compte ; je ne m'étonne pas que vous preniez si gros, cela est un peu risqué.

TRAPOLIN

Il faut bien faire quelque chose pour ses amis ; et puis je vous dirai que j'ai ici en nantissement toute leur vaisselle d'argent, les meilleurs effets⁵³⁰ de leur magasin, dont ils n'ont point de reconnaissance ; je leur prête mon papier sous le nom d'un autre, afin d'être en droit d'avoir mes sûretés. Vous imaginez-vous, Monsieur Durillon, que ce soit moi qui hasarde le plus dans cette affaire ?

DURILLON

Oh pour cela non, sans contredit : mais dites-moi un peu ; qu'est-ce que⁵³⁵ c'est que cette armoire ferrée, qui mène à une grosse porte de chêne, que vient ouvrir un homme sec et noir, lorsque l'on frappe un peu ferme ? Cela a tout l'air d'un trésor gardé par les Fées.

TRAPOLIN

Le petit homme sec et noir est Monsieur Craquinet : ne le reconnaissez-vous pas à la physionomie ?

540

DURILLON

Cela m'a frappé d'abord : mais Monsieur Craquinet...

TRAPOLIN

On murmurait, comme vous savez, de la grande liaison qui était entre lui et moi ; et les discours que tenait le public sur notre étroite intelligence, jetaient une certaine lueur dans nos affaires qui les éclairait un peu trop ; nous avons trouvé moyen de déranger cela.

545

DURILLON

Vous avez fort bien fait : mais comment, encore ?

TRAPOLIN

Nous logeons, monsieur Craquinet et moi, dans deux rues différentes ; mais les maisons se trouvent si favorablement disposées, qu'un angle de mur en est mitoyen, et nous avons par-là pratiqué une ouverture secrète, qui forme l'armoire en question ; de sorte qu'on ne nous voit point aller l'un chez l'autre, on nous croit brouillés même, et nous sou-

550

DURILLON

Cela est bien commode, et bien imaginé.

SCÈNE V

Trapolin, Durillon, Un Laquais, Urbine.

LE LAQAUIS

Une Demoiselle, qui vient quelquefois ici, demande à vous parler.

555

TRAPOLIN

Faites entrer.

DURILLON

Hé ! C'est ma meilleure amie, Mademoiselle Urbine, mon ancienne voisine.

URBINE

Je me trouve en pays de connaissance : je vous donne le bonjour, Monsieur Durillon ; votre servante, Monsieur Trapolin.

560

TRAPOLIN

Je vous baise bien les mains, Mademoiselle Urbine.

DURILLON

Quel air ! Quelle parure ! Quelle magnificence ! Vous vous faites porter la queue, ma chère enfant ?

URBINE

Cela vous étonne ? Feu Madame Durillon avait bien un sac de velours avec des galons.

565

DURILLON

C'est un droit qu'on ne peut disputer à nos femmes, et nous sommes gens de sac nous autres. Mais porter la queue ?

TRAPOLIN

C'est un privilège que j'ai acquis en changeant de quartier. On s'en serait moqué dans le vôtre, comme on faisait de la défunte : mais dans le Faubourg comme dans le Marais, les rangs sont si heureusement confondus, que l'on y fait telle figure que l'on veut, sans appréhender la médisance.

570

TRAPOLIN

Celle que vous faites est autorisée ; et la passion de ce jeune Président de Province, qui n'attend que la mort de sa tante pour vous épouser...

URBINE

Cette bonne Dame-là tient furieusement à la vie, Monsieur Trapolin ; et le conseil de Monsieur le Président, qui est composé de ma mère et de moi, de lui, de son valet de chambre et de son homme d'affaires, nous a déterminés à précipiter la noce ; et à faire le mariage sous seing privé, à la campagne, et c'est dans cette vue-là que je viens aujourd'hui vous rendre visite...⁵⁷⁵

580

(À Trapolin.)

DURILLON

Hé ! Pourquoi la tante de Monsieur le Président s'oppose-t-elle si fort à ce mariage ? Vous avez toujours été si raisonnable, d'une des bonnes familles du quartier... Feu Monsieur son père était un de mes confrères au moins. Il est vrai qu'il se défit de sa Charge un peu malgré lui : mais il était si plein d'honneur, qu'il en mourut de chagrin six semaines après son mariage. La veuve demeura grosse, et la pauvre femme eut tant d'affliction de la mort de son mari, qu'elle en accoucha trois mois après.⁵⁸⁵ Oh ! Il y avait bien du bon dans cette famille-là, Monsieur Trapolin.

TRAPOLIN

Mademoiselle Urbine est donc un enfant précoce, sur ce pied-là ?

DURILLON

Oui vraiment précoce, et très précoce même.

590

URBINE

C'est ce qui a un peu dérangé les affaires de la famille.

DURILLON

Un bon mariage réparera tout cela.

TRAPOLIN

Oui : mais vous l'allez faire sous seing privé, ne vous avisez pas d'anticiper la noce. Les filles précoces sont sujettes à porter des fruits de même espèce quelquefois.

595

URBINE

Que vous êtes badin, Monsieur Trapolin ! Que vous êtes badin ! Je vous assure que sur le chapitre du mariage je suis d'une insensibilité, d'une indolence...

TRAPOLIN

C'est à peu près comme moi, quand j'ai déjeuné, j'attends le dîner d'une tranquillité, d'une tranquillité...

600

URBINE

Oh ! Finissez donc, j'entends raillerie : mais vous devenez trop impertinent au moins.

DURILLON

Ce sont des plaisanteries sans conséquence.

TRAPOLIN

Je me garderais bien de les faire si elles avaient quelque fondement.
Mais expliquez-vous. Qui vous amène ? Quel service puis-je vous
rendre pour votre mariage.

605

URBINE

Faire prêter à mon amant pour douze mille francs de papier, et nous
l'escompter en argent comptant, au moins de perte que vous le pourrez,
car vous prêtez un peu trop la dernière fois.

TRAPOLIN

Un peu trop, dites-vous ? Oh bien ! Cette fois-ci je prendrai davantage :
les affaires chez nous ne vont jamais du plus au moins, c'est toujours du
moins au plus, entendez-vous cela, c'est la règle.

610

URBINE

Vous ferez les choses en conscience. Nous aurons besoin de six ou sept
mille francs d'espèces, pour des habits, un équipage, et quelques
meubles : notre homme d'affaires endossera le billet, et cela sera rendu
dans trois ou quatre mois, à la mort de la tante.

615

TRAPOLIN

Douze mille francs de papier ? La somme est forte, car il faudra que le
billet soit de quinze.

URBINE

Ah, ah, ah ! De quinze, Monsieur Trapolin ?

TRAPOLIN

Ils prendront cela, car ce n'est pas moi qui prête, je n'en ai point moi de papier ; ce sont des Turcs, des usuriers, des fripons. ⁶²⁰

DURILLON

Oui, Monsieur Craquinet, par exemple.

URBINE

Nous le connaissons : le grand scélérat ?

TRAPOLIN

Vous avez raison : mais qu'est-ce que je fais là-dedans, moi, l'office d'ami. Je cherche à faire plaisir, j'avance mon argent, si vous saviez combien je risque dans toutes ces affaires. Demandez, demandez à Monsieur Durillon. ⁶²⁵

DURILLON

Cela n'est pas concevable, surtout quand il oublie par hasard à prendre des nantissements.

URBINE

On fera tout ce que vous voudrez, Monsieur Trapolin, nous avons une confiance en vous qui ne peut s'exprimer. ⁶³⁰

TRAPOLIN

Je la mérite bien, je vous en réponds.

URBINE

Pourvu que nous trouvions de l'argent, Monsieur le Président signera tout aveuglément.

TRAPOLIN

Hé bien, puisqu'il est si raisonnable, qu'il passe dans une heure ou deux⁶³⁵ chez ce Monsieur Craquinet.

URBINE

On lui doit déjà huit cent pistoles.

TRAPOLIN

Cela ne fait rien, c'est un juif, un altéré qui sait bien que cela est bon ; pourvu qu'il trouve à gagner gros avec sûreté, il ne refuse point de bonnes affaires, ce fripon-là.

640

URBINE

Adieu Monsieur Trapolin. Si j'épouse Monsieur le Président, vous aurez en nous une bonne pratique. Je veux lui faire changer tout son bien de nature, premièrement.

TRAPOLIN

Je vous aiderai à cela, laissez-moi faire.

DURILLON

Je vous offre aussi mes soins, moi, ne vous mettez pas en peine. Adieu,⁶⁴⁵ ma belle voisine.

URBINE

Je suis votre très humble servante, Messieurs.

SCÈNE VI

Durillon, Trapolin.

DURILLON

Voilà une aimable enfant qui va faire une jolie fortune.

TRAPOLIN

Et un jeune Magistrat qui fait de bonnes affaires.

650

DURILLON

Il me paraît que cela va bon train.

TRAPOLIN

Si par bonheur la bonne femme de tante dure six mois encore, elle n'aura point d'héritier que moi, sur ma parole. Mais il faut avertir Monsieur Craquinet, et lui lâcher les douze mille livres de papier. Dubois ne revient point.

655

SCÈNE VII

Craquinet, Dubois, Trapolin, Durillon.

DUBOIS

Pardonnez-moi, Monsieur, me voilà, et voici Monsieur Craquinet, qui vient lui-même vous rendre réponse de l'affaire qu'il a faite.

CRAQUINET

Je vous rapporte votre billet de vingt-cinq livres, les deux associés n'ont fait nulle difficulté de le signer. Je les crois un peu véreux, l'affaire n'est pas bonne. ⁶⁶⁰

TRAPOLIN

Je connais mieux ces gens-là que vous, Monsieur Craquinet.

CRAQUINET

Ce sont Messieurs Bluet et Duraiseau ?

TRAPOLIN

Justement.

CRAQUINET

De la rue de la vieille Douane ?

⁶⁶⁵

TRAPOLIN

Hé bien oui, vous les connaissez comme moi, qui vous dit le contraire ?

CRAQUINET

Hé bien, Monsieur Trapolin, cela ne vaut rien, ces gens-là manqueront incessamment, et ils n'ont pas encore huit jours dans le ventre.

TRAPOLIN

Huit jours, hé bien huit jours soit. Puisqu'ils ont si peu à durer, pourquoi n'en pas profiter ? Il faut qu'ils crèvent, il n'y a pas grand inconvénient de les achever. ⁶⁷⁰

CRAQUINET

Mais...

TRAPOLIN

Mais, mais, mais, vous êtes fort imprudent de vous trouver en plein jour ici, et à l'heure qu'il y vient le plus de monde : je serais fort fâché qu'on me vît chez vous, moi, et comme vous savez nous nous faisons tort l'un à l'autre. ⁶⁷⁵

CRAQUINET

J'ai cru devoir...

TRAPOLIN

Vous devez, vous devez rentrer chez vous tout au plus vite.

DURILLON

Et repasser par l'armoire ferrée ?

TRAPOLIN

Oui, dépêchez. Ce jeune Président que vous savez vous y attend peut-être à l'heure qu'il est. ⁶⁸⁰

CRAQUINET

Cet article-là est bon, ce n'est pas comme l'autre.

TRAPOLIN

Voilà douze mille francs de papier que vous lui prêterez, après quelques difficulté pourtant, car il faut faire valoir la chose.

CRAQUINET

C'est mon affaire, et grâce au Ciel, je sais mon métier.

685

TRAPOLIN

Il n'y a pas d'excès. Il vous fera son billet de quinze, et son homme d'affaire l'endossera. Ce n'est qu'une façon de valet, espèce de fripon, que cet homme d'affaires : mais il a une Charge sur le Charbon, et une de Metteur à Port, c'est toujours un surcroît d'hypothèque.

CRAQUINET

Vous avez raison, cela ne gâte rien.

690

TRAPOLIN

Allez refermer l'armoire, Monsieur Dubois. Ce Monsieur Craquinet-là passe pour entendu, c'est un boeuf en comparaison de moi, croiriez-vous cela ?

DURILLON

La grande merveille ! Vous êtes un aigle, vous, quelle différence !

TRAPOLIN

Pendant que vous ne faites rien ici, Monsieur Dubois, allez-vous en recevoir ces deux lettres de change à leur adresse. Si on fait la moindre difficulté, allez trouver mon huissier, dites-lui qu'il date le protêt d'hier, et qu'il donne assignation à deux heures de relevée.

695

CRAQUINET

Cela sera exécuté à la rigueur.

TRAPOLIN

Voilà un jeune garçon qui ira loin, Monsieur Durillon, il est dur, sec, impitoyable. 700

CRAQUINET

Ce sont là de grands talents.

SCÈNE VIII

Trapolin, Cangrène, Durillon.

CANGRÈNE

Je vous donne le bonjour, messieurs, je suis bien aise de vous rencontrer ensemble, et je ne pouvais trouver une meilleure occasion. 705

TRAPOLIN

Hé, c'est vous mon cher ami, mon cher Cangrène, il y a un siècle qu'on ne vous a vu.

DURILLON

Votre serviteur, Monsieur Cangrène.

CANGRÈNE

Je vous baise bien les mains, Monsieur Durillon.

TRAPOLIN

Vous avez abandonné le commerce, et vous ne vous mêlez plus d'aucunes affaires ? 710

CANGRÈNE

Au contraire, mon ami, plus que jamais : mais comme je vois un certain arrangement dans les miennes, et que je suis bien aise de me faire des amis et des protections, je suis un peu moins dur qu'il n'a fallu l'être pour commencer un établissement.

715

DURILLON

La modération est louable.

CANGRÈNE

Il est bon de mettre un frein à ses passions, et de ne pas passer de certaines bornes.

TRAPOLIN

Vous avez raison. Quand j'aurai attrapé celles où vous êtes, je ne me soucierai pas d'aller plus loin, je vous en réponds.

720

CANGRÈNE

Aussi ne me mêlai-je plus de rien qui puisse charger ma conscience.

TRAPOLIN

Je crois qu'elle a tout au moins la charge qu'il lui faut.

DURILLON

Je l'ai pourtant toujours connue pour une des plus robustes du temps présent, et je n'en sache point d'aussi forte parmi tous ces Messieurs, c'est beaucoup dire.

725

CANGRÈNE

Cela se pourrait bien : mais il y a de grands héros chez vous autres, sans vous compter, Monsieur Durillon.

TRAPOLIN

Laissons les compliments, Messieurs. Qui vous amène ici aujourd'hui chez moi, mon cher ami ?

CANGRÈNE

Un petit scrupule que mon beau-père, Monsieur de la Forêt, m'a mis dans la tête : il dit que j'ai trop gagné dans une petite affaire.

730

DURILLON

Peut-on trop gagner dans des bagatelles ? La plaisante idée !

TRAPOLIN

Votre beau-père scrupuleux sur le profit ! Vous me surprenez. Je le croyais Caissier ?

CANGRÈNE

Aussi l'est-il : mais cela n'empêche pas qu'il ne soit honnête homme.

735

TRAPOLIN

Je le crois bien.

CANGRÈNE

Ses remontrances me chagrinent, cela m'empêche de jouir avec tranquillité de la petite fortune que je me suis faite, et les réflexions me dégoutent de la continuer.

TRAPOLIN

Je me marierai peut-être bientôt : mais je n'aurai point de beau-père,
Dieu merci. 740

CANGRÈNE

Et pour me remettre un peu l'esprit, que je suis bien aise de savoir votre
sentiment sur cette affaire.

DURILLON

Très volontiers.

CANGRÈNE

Je me déterminerai par vos conseils. 745

TRAPOLIN

Nous ne vous en donnerons que de sincères et d'utiles.

CANGRÈNE

Quand on a des difficultés, on ne saurait mieux faire que de consulter
les maîtres de l'art.

TRAPOLIN

Vous nous faites honneur.

DURILLON

Et vous avez raison, expliquez-nous le fait. 750

CANGRÈNE

Un de mes intimes amis, fort galant homme, et que je me suis fait un plaisir d'obliger, a eu besoin de six cents francs de papier pour une affaire pressante, je les lui ai prêtés sans intérêt.

TRAPOLIN

Ce n'est pas là la source du scrupule ?

DURILLON

Sans nantissement et sans billet peut-être ; et c'est cela qui chagrine le beau-père ? 755

CANGRÈNE

Point du tout, il m'a fait une lettre de change de place en place, payable en espèces à trois usances.

TRAPOLIN

Cela est bon.

CANGRÈNE

Il m'a remis entre mes mains un Contrat de constitution sur un particulier, au principal de deux mille livres, que j'ai eu la complaisance de prendre, comme pour plus grande sûreté. 760

DURILLON

Voilà une conduite régulière.

TRAPOLIN

Et une dette bien assurée, il n'y a point de risque là-dedans.

CANGRÈNE

Les trois mois passent, j'envoie chercher de l'argent, il ne s'en trouve point. 765

DURILLON

Assignation pour en avoir ? Sentences des Consuls ?

CANGRÈNE

Non. Ce ne sont point mes allures, assignation à un ami ? À un honnête homme ! Je vais le trouver : vous n'avez point d'argent, je ne veux point de procès, accommodons-nous ; si vous m'aviez payé six cent livres, j'en aurais fait pour mille francs d5e papier, vous en auriez besoin, je vous les prêterais, vous me feriez un billet de pareille somme en espèce encore, dans trois mois comme l'autre. 770

TRAPOLIN

Cela est clair et net, cela ne souffre point de difficulté.

CANGRÈNE

Aussi mon homme n'en fait-il point, tout se passe en douceur, je rends le premier billet, on en fait un autre, le temps s'écoule, l'échéance arrive, point d'argent encore. 775

TRAPOLIN

Oh ? Voilà qui est impatientant, ce débiteur-là abuse de vos bonnes manières.

DURILLON

Poursuites alors, Sergents en campagne ? 780

CANGRÈNE

Voilà ce qui vous trompe ; autre facilité de ma part, nouvel accommodement. Peut-on avoir de mauvais procédés avec un ami ?

TRAPOLIN

En vérité cela est trop honnête.

CANGRÈNE

Je ne hais tant que de faire de la peine, et à des personnes qui en usent bien surtout ; je n'ai jamais été processif. Il m'est dû mille francs, j'ai entre mes mains un Contrat du double, compensons la chose, faites-m'en un transport, je rends le billet. 785

DURILLON

Cela est fort accommodant, vous donnez le surplus ?

CANGRÈNE

Qu'est-ce à dire le surplus ? Je demande du retour, et on m'en donne ; je prends le contrat pour huit cent livres, sur le pied de l'estimation qui en est faite par d'honnêtes gens de la profession. 790

TRAPOLIN

C'est tout ce que cela vaut, c'est estimer juste.

CANGRÈNE

Mon ami qui est honnête homme, et qui n'aime pas non plus le bruit que moi, donne deux cents livres sans barguigner : me contrat me reste, et nous demeurons quittes. 795

DURILLON

Comme cela gagne ! Monsieur Cangrène, comme cela gagne !

TRAPOLIN

Et le beau-père le Caissier trouve à redire à cela ? Voilà un grand imbécile.

CANGRÈNE

Il y a un petit article secret qui lui fait peine : la rente du contrat a couru pendant les six mois que je l'ai gardé, le beau-père veut que j'en
tienne compte à mon ami : cela est-il juste ?

800

TRAPOLIN

Hé ! Fi, fi, le contrat était chez vous, la rente a couru entre vos mains, vous en avez eu la peine, il faut que le profit vous demeure ; il n'y a pas un de nos confrères qui fit la chose autrement.

DURILLON

Les meilleurs Jurisconsultes du métier ne décideraient pas d'autre manière.

805

CANGRÈNE

Vous me mettez l'esprit en repos, cela me rassure.

TRAPOLIN

Avoir été inquiet de cela, pauvre homme ! On voit bien que la Cour vous gêne, et que vous vous éloignez du commerce.

CANGRÈNE

Ce n'est pas faute de trouver de bonnes dupes dans ce pays-là ; mais je m'y remettrai, laissez-moi faire. 810

TRAPOLIN

En attendant, adressez-moi vos pratiques, je négocierai les contrats sur le même pied que vous, pour achever de guérir vos scrupules.

CANGRÈNE

Vous m'avez tranquilisé, je n'en ai plus : en vous remerciant, Messieurs, je vous baise les mains. 815

DURILLON

Il est bon d'avoir des amis fermes et entendus, monsieur Trapolin ; voilà un homme qui se serait gâté si nous avions adhéré à ses faiblesses.

SCÈNE IX

Dargentac, Trapolin, Durillon.

DARGENTAC

Très humble serviteur à celui des deux qui est Monsieur Trapolin, jé baise les mains à l'autre. 820

TRAPOLIN

Monsieur, je suis votre humble valet.

DARGENTAC

Vous êtes donc lé Trapolin, vous ?

TRAPOLIN

Oui, Monsieur, fort à votre service.

DARGENTAC

Je m'en réjouis, et vous en félicite ; je suis Dargentac, moi.

TRAPOLIN (*à part*)

Dargentac ! Je connais de drôle-là de réputation.

825

DARGENTAC

Noblé famille, s'il en est au monde ; mais lé malheur du temps m'a pourtant réduit à mé faire Intendant d'une maison, dont le bisaïeul était Intendant de la mienne.

DURILLON

Voilà une grande révolution.

DARGENTAC

Patience, patience, je venge imperceptiblement mes aïeux, et je me rap-
propre mon patrimoine.

830

TRAPOLIN

Je vous entends.

DARGENTAC

Jé ruine qui m'avait ruiné, et jé me sers des mêmes voies : c'est jouer aux barres, comme vous voyez.

DURILLON

Il n'y a pas de mal à cela.

835

DARGENTAC

Hé ! Non sandis ; et faut avoir le même titre, combien de mes confrères se croient-ils en droit d'en faire autant ?

TRAPOLIN

Ils ne sont pas excusables comme vous.

DARGENTAC

Excusables, Monsieur ? Tout le monde l'est. La fortune porte son excuse avec elle. Par quelque route qu'on la fasse, quand elle est faite on n'a jamais tort. Comme je suis avancé dans la mienne, et que vous marchez à pas de Géant dans la vôtre, c'est ce qui fait que je parle ici confidement devant vous autres.

DURILLON

Vous le pouvez en sûreté, vous êtes avec d'honnêtes gens.

DARGENTAC

Vous voyez comme je m'y livre.

845

TRAPOLIN

Qui vous amène, Monsieur ? De quoi s'agit-il ?

DARGENTAC

Voici le fait, monsieur Trapolin. J'ai quarante mille livres à payer pour le compte de la maison que je gouverne, s'entend ; le paiement se devait

faire en argent comptant, tout entier : mais j'ai eu l'esprit de composer ;
et sous divers prétextes j'ai tant reculé, fatigué, vété lé créancier depuis⁸⁵⁰
quinze mois, qu'il se contente aujourd'hui de recevoir moitié papier,
moitié d'espèces, c'est un profit clair, comme vous voyez. On m'a adres-
sé à vous pour me le faciliter : fournissez-moi pour vingt mille livres de
bon papier, et je vous en fournis la valeur en beaux et bons louis d'or,
ou monnaie blanche.

855

TRAPOLIN

Très volontiers, Monsieur, je suis ravi d'avoir occasion de vous faire ce
petit plaisir-là.

DURILLON

Monsieur Trapolin est le plus obligeant homme qu'il y ait au monde.

TRAPOLIN

Vous n'avez qu'à me faire compter les vingt mille livres, et je vais vous
livrer pour la même somme du meilleur papier qu'il y ait à Paris

860

D'ARGENTAC

Hem, plaît-il ? Quoi ? Comment dites-vous cela, Monsieur Trapolin ?

TRAPOLIN

Que je suis prêt à faire l'échange que vous me proposez.

DURILLON

Et sans vous connaître, cela n'est-il pas bien honnête ?

DARGENTAC

Vous ne manquez pas de bonne volonté, jé lé vois : mais entendons-nous, s'il vous plaît. Vous mettez lé papier au niveau de l'argent, sans doute ?

865

TRAPOLIN

Oui, le mien, Monsieur.

DARGENTAC

Lé vôtre ou le premier venu, j'y mets moitié de différence.

TRAPOLIN

Moi, Monsieur, je n'y en mets point du tout.

DURILLON

Le papier de Monsieur lui tient lieu d'argent.

870

TRAPOLIN

Mille écus en espèces, mille écus en papier, c'est presque pour moi la même chose.

DARGENTAC

La même chose ? Hé donc tout devient os entre vos mains, Monsieur Trapolin.

TRAPOLIN

Comme la moitié des paiements devient papier entre les vôtres, Monsieur Dargentac !

875

DARGENTAC

Nous parlons consciencieusement dé grâce.

TRAPOLIN

Oui, de bonne foi ; car on doit en avoir dans les affaires.

DARGENTAC

Il faut suivre l'intention des gens une fois, la mienne est dé tirer du profit de mon argent.

880

TRAPOLIN

Et la mienne est de faire valoir mon papier.

DARGENTAC

Hé oui, je comprends, nos intentions sont les mêmes ; et cependant si différentes, qu'elles auront peine à s'accorder.

TRAPOLIN

Point du tout, soyez raisonnable.

DARGENTAC

Hé ! Cadédis, soyez-le vous-même. Ne nous disputons que dé politesse.

885

TRAPOLIN

Je n'ai qu'un mot. Seize mille francs d'espèces, vingt mille francs de papier. Si cela vous convient, à la bonne heure : si cela ne vous accommode pas, je vous baise les mains, il n'y a rien à faire.

DARGENTAC

Mais savez-vous bien qué vous êtes un homme deur, et très deur au moins ?

890

TRAPOLIN

Qu'est-ce à dire ? Voilà quatre cents pistoles dont je vous fais profit.

DARGENTAC

Quatre cents pistoles ? J'ai compté sur mille.

DURILLON

Vous avez compté en Intendant, et Monsieur Trapolin compte en Caisier, lui.

DARGENTAC

Oui : mais je mets le profit sur le pied de huit, moitié pour vous, moitié pour moi, encore faudrait-il quelque chose à Monsieur pour son droit de présence.

895

DURILLON

Assurément. Il règne une certaine droiture parmi ces Messieurs, le profit se partage d'une régularité...

DARGENTAC

Mais, encore un coup, Messieurs.

900

TRAPOLIN

On ne vous contraint point, vous êtes le maître ; mais je vous connais, Monsieur, ce sont Messieurs de Trouffignac dont vous faites les affaires.

Je vois bien que nous ne concluons rien ensemble, j'ai une petite affaire avec Monsieur dans mon cabinet.

DARGENTAC

Arrêtez, arrêtez.

905

DURILLON

Dépêchez-vous donc, notre affaire presse.

DARGENTAC

Ah ! Monsieur Trapolin, Monsieur Trapolin, vous me saisissez par mon faible, je ne veux pas qu'on se plaigne de moi ; j'aime à me louer des autres. Allons, vingt de papier, quinze d'espèces, et motus aux Trouffignac surtout ; le secret vous importera comme à moi, ce n'est pas la seule occasion que nous avons de commercer ensemble.

910

DURILLON

Oh que non, quand d'honnêtes gens se connaissent une fois sur un certain pied... Voyez, à quoi rêvez-vous ? Pouvez-vous faire cela sans y perdre, Monsieur Trapolin ?

DARGENTAC

Dépêchez, déterminons-nous : le Trapolin tope-t-il ? Prenons-nous la parole ?

915

TRAPOLIN

On fait de moi ce qu'on veut ; mais pour commencer à faire connaissance...

DARGENTAC

Elle aura des suites heureuses. À deux heures jé me rends ici, muni d'espèces.

920

TRAPOLIN

Je vous y attends, cantonné de papier.

DARGENTAC

Et tous trois ensemble, lé verre à la main, nous ratifierons l'échange.

TRAPOLIN

Volontiers, nous dînerons ensemble.

SCÈNE X

Trapolin, Durillon.

TRAPOLIN

Si Monsieur Dargentac me manque de parole, les Trouffignacs entendent parler de lui, je lui en donne bien la mienne.

925

DURILLON

Il n'en manquera pas, cela lui est de trop de conséquence.

TRAPOLIN

Il fera sagement. J'entre un moment là-dedans pour serrer le billet de vingt-cinq mille livres, et pour regarnir mon portefeuille, s'il venait quelqu'un par hasard, je vous rejoins dans l'instant même.

930

SCÈNE XI

DURILLON *(seul)*

Le bon négoce que celui de Monsieur Trapolin ! S'il s'avisait de faire banqueroute, elle serait diablement frauduleuse.

SCÈNE XII

La Baronne, Durillon.

LA BARONNE

Ah ! Mon cher Monsieur, vous votez une femme outrée, vexée, transportée, excédée, possédée.

935

DURILLON

Possédée, Madame ? Voilà un mauvais mal.

LA BARONNE

Oui, possédée, Monsieur ; car il faut l'être, et c'est le diable qui se mêle de me faire jouer si malheureusement.

DURILLON

J'en suis bien fâché, Madame.

LA BARONNE

Et je suis au désespoir, moi, Monsieur, oui au désespoir, ce qui s'appelle ⁹⁴⁰ au désespoir, cent lieues par-delà même, je vous assure.

DURILLON

Cent lieues par-delà ? Voilà un furieux voyage !

LA BARONNE

Oui, c'est rage, c'est fureur, vous avez raison, gardez-vous de moi, mon cher Monsieur, gardez-vous de moi.

DURILLON

Monsieur Trapolin ?

945

LA BARONNE

Je suis en état de tout faire, de tout oser, de tout entreprendre.

DURILLON

Monsieur Trapolin ?

LA BARONNE

Je vous poignarderai, je vous assassinerai, je vous étranglerai, si vous ne me prêtez de l'argent.

DURILLON

Monsieur Trapolin ?... Madame... Monsieur Trapolin ?

950

LA BARONNE

Monsieur Trapolin ! Est-ce que ce n'est pas lui à qui je parle ?

DURILLON

Non, c'est à moi, de par tous les diables ? Quelle chienne de méprise ?

LA BARONNE

Ah ! Je m'égare, je deviens folle.

DURILLON

Cela me paraît ainsi. Mais tenez, le voilà, Monsieur Trapolin, achevez avec lui la conversation que nous avions commencée.

955

SCÈNE XIII

Trapolin, La Baronne, Durillon.

TRAPOLIN

Qu'est-ce donc, Madame de Va-partout, à qui en avez-vous ? Quel varcarme vous faites ?

LA BARONNE

Ah ! Mon pauvre Monsieur Trapolin, j'ai tout perdu, je suis sans un sol, sans une obole, et prête à vous égorger, si vous ne me prêtez de quoi faire ressource.

960

TRAPOLIN

Ma foi, Madame, je n'en ai point, et toutes les mines du Pérou ne pourraient suffire aux pertes que vous faites.

LA BARONNE

Les mines du Pérou, Monsieur Trapolin ! Les mines du Pérou, dites les mines d'Auvergne, Je ne vous demande que du papier ; vous ne m'avez jamais donné autre chose, et le plus mauvais est le meilleur pour l'usage que j'en fais, je vous l'avoue.

965

DURILLON

Voilà une folle qui a des intervalles de bon sens.

LA BARONNE

Quand je l'ai une fois perdu, je voudrais qu'il devînt feuille de chêne entre les mains de ceux qui me le gagnent.

970

TRAPOLIN

Comme il devient entre les vôtres.

LA BARONNE

Cela est vrai au moins. Maudit Pharaon, maudit Lansquenet, maudite fortune ! Tu changeras à la fin, oui, tu changeras, il faut bien que tu changes, car tu es changeante.

TRAPOLIN

Hé, morbleu ! Vous ne sauriez changer, vous, comment espérez-vous que la fortune change ?

975

LA BARONNE

Je ne saurais changer ? Oh ! Je suis bien changée, je vous en réponds, je n'ai pas toujours aimé le jeu comme je fais, mes premières passions étaient tout autre chose ; mais je les ai toujours vives et onéreuses, et si mon bien n'était pas substitué, je serais tout à fait ruinée à l'heure que je vous parle.

980

TRAPOLIN

Hé ! Ne l'êtes-vous pas ? Vous consommez tous vos revenus d'avance, et vous ne devez déjà plus de quatre mille francs de délégation sur mille sept cent onze.

LA BARONNE

Hé bien, allons jusqu'à huit, mon petit Trapolin, allons jusqu'à huit ; j'ai⁹⁸⁵ plus de seize mille livres de rente, comme tu sais, ce sera ma première demie année que tu toucheras.

TRAPOLIN

Oui, la première demie année, il y a deux ans à attendre.

LA BARONNE

Oh ! Jour de Dieu, tu me les donneras, ou nous verrons beau jeu.

DURILLON

Mais l'affaire n'est pas mauvaise, il faut se débarrassée de cette femme-⁹⁹⁰là.

TRAPOLIN

Cela est bien aisé à dire : mais j'avance du comptant, et cela ne rentre qu'au bout d'un siècle.

LA BARONNE

On ne demande que du papier, et cela te rentrera incessamment, bon homme.

995

TRAPOLIN

Mais vous mettez ma caisse à sec, si cela continue.

LA BARONNE

Hé, non, non, va, je ne la tarirai point, je t'en réponds.

TRAPOLIN

Mais ; Madame, si...

LA BARONNE

Mais si, car... tu m'impatientes au moins, mon petit ami, prends-y garde.

DURILLON

Renvoyons cette femme-là, Monsieur Trapolin.

1000

TRAPOLIN

Hé bien, Madame, je n'ai point d'effets : mais j'en emprunterai, je passerai demain chez vous, et je tâcherai de finir votre affaire.

LA BARONNE

Comment demain ? Hé ! Que deviendrai-je aujourd'hui ? Il y a gros jeu chez la Comtesse ; faute de mille livres de papier que tu pourrais me donner dès à présent, je manquerai peut-être un retour de cette capricieuse fortune, qui me guette dans cet instant-là, pour me faire faveur : j'ai cela dans l'esprit, donne-moi tout à l'heure mille francs, tu m'en apporteras demain deux autres, et je te ferai une délégation de quatre, parce qu'il faut attendre.

1005

TRAPOLIN

Vous me persuadez, je suis trop facile.

1010

DURILLON

Mais il faut l'être avec les Dames.

TRAPOLIN

Vous me volez, Madame, vous me coupez la bourse ; Voilà un billet de mille livres, c'est tout ce que j'ai chez moi de plus solide, et vous me rendez à l'emprunt.

LA BARONNE

Ah ! Que tu n'en manques pas, petit fripon. Adieu, mon cher Trapolin : mille excuses, Monsieur, de mon petit égarement, quand je suis outrée, et qu'on se trouve sous ma coupe...

1015

DURILLON

Cela n'est rien, Madame, et je suis trop heureux que cela vous ait passé.

LA BARONNE

Vous me le pardonnez, je m'en réjouis, et je m'en vais mettre à la réjouissance.

1020

SCÈNE XIV

Trapolin, Durillon.

TRAPOLIN

Voilà une belle folle, au moins.

DURILLON

Avec tout cela, ces femmes de condition ont des manières, un certain air de supériorité qui détermine à faire tout ce qu'elles veulent, malgré qu'on en ait.

1025

TRAPOLIN

Celle-là est peut-être une des plus extravagantes, et des plus dérangées : mais cela a plus de droiture, plus de probité. On dira ce qu'on voudra, j'aime mieux le dérangement de certaines femmes du monde, que la régularité de certaines prudes.

ACTE III

SCÈNE I

Suzon, Clitandre.

1030

SUZON

Vous ne manquerez point d'argent, qui vous presse d'en demander à Trapolin ?

CLITANDRE

L'impatience où me met ce coquin-là, qui me doit des lettres échues, et qui diffère à me les payer.

SUZON

Je vous les payerai, moi, et de son argent je suis nantie. Dans la vue de m'engager à l'épouser, il m'a confié le produit secret des friponneries qu'il a faites à ses associés, sur celles qu'ils font ensemble au public ; cela est en or dans une cassette que je me charge de vous remettre.

1035

CLITANDRE

Quoique Trapolin soit un fripon, qui m'a déjà fait tort de plus de vingt mille livres, je ferais scrupule d'accepter la chose avant d'avoir mis le maroufle dans son dernier tort ; c'est ce que je vais faire. J'entre pour

1040

cela dans son cabinet, et me rends dans l'instant au rendez-vous que vous m'avez donné.

SUZON

Je vais vous y attendre.

SCÈNE II

Suzon, Claudine.

1045

CLAUDINE

Vos commissions sont faites, Mademoiselle, ça sera comme vous l'avez dit.

SUZON

Voilà qui est bien, Claudine : où est votre cousin ?

CLAUDINE

Là-bas, Mademoiselle, dans la cuisine, je crois qu'il déjeune encore.

SUZON

Qu'il ne sorte pas ; le Tailleur doit venir prendre sa mesure pour une ca-¹⁰⁵⁰
saque de livrée. Vous m'attendez ici l'un et l'autre.

CLAUDINE

Oui, Mademoiselle.

SCÈNE III

CLAUDINE *(seule)*

Si le papier que le cousin a trouvé est aussi bon que je me l'imagine, il n'aura que faire de la casaque, et nous pourrons bien tous deux nous en retourner au Village. Mais j'entends Monsieur Trapolin qui querelle avec quelqu'un, il est coutumier de ça. Il faut laisser faire. 1055

SCÈNE IV

Clitandre, Trapolin.

CLITANDRE

Mais, monsieur Trapolin, je suis donc fait pour être l'objet de vos vexations ?

TRAPOLIN

Et moi celui de vos persécutions, Monsieur Clitandre ? 1060

CLITANDRE

Vous m'avez escompté depuis six mois pour plus de dix mille écus de papier, dont je n'ai touché que neuf mille livres d'espèces.

TRAPOLIN

J'ai perdu là-dessus plus de trois cent pistoles de mon argent, moi. Oh, j'ai fait avec vous de belles affaires !

CLITANDRE

Voilà pour huit mille livres de lettres de change à prendre sur vous. 1065

TRAPOLIN

D'accord.

CLITANDRE

Payables en espèces.

TRAPOLIN

Cela est vrai.

CLITANDRE

Il y a deux mois qu'elles sont échues.

TRAPOLIN

J'en conviens.

1070

CLITANDRE

Je suis pressé d'argent.

TRAPOLIN

Je n'en doute point.

CLITANDRE

Il faut que vous m'en donniez, ou que le diable vous emporte, Monsieur Trapolin.

TRAPOLIN

Je n'ai pas un sol.

1075

CLITANDRE

Je vous en ferai bien trouver.

TRAPOLIN

Je vous en défie.

CLITANDRE

Vous me paierez.

TRAPOLIN

Quand je pourrai.

CLITANDRE

Et tout en entier, je vous en répons.

1080

TRAPOLIN

C'est ce qu'il faudra voir.

CLITANDRE

Je ne prendrais pas pour cent francs de papier.

TRAPOLIN

Vous n'êtes pas si pressé que vous le dites.

CLITANDRE

Ni vous, si fort dénué d'argent que vous le voulez paraître.

TRAPOLIN

Vous serez trop heureux dans quinze jours de prendre un sac de mille livres, et le reste en billets. 1085

CLITANDRE

Je serai payé, et dès aujourd'hui, et tout en espèces.

TRAPOLIN

Vous serez bien habile.

CLITANDRE

Je le suis devenu, au moins, Monsieur Trapolin. À force d'être dupe, on apprend à ne plus l'être. Je vous assure que vous avez fait de moi un bon écolier. 1090

TRAPOLIN

Je voudrais, par ma foi, que ce fût tout de bon que vous vous missiez dans le négoce.

CLITANDRE

Il faut bien faire quelque chose, dans la vie. J'ai été cassé il y a trois mois, parce que vous m'aviez manqué de parole, et que je ne pus, faute d'argent, ni remettre ma troupe, ni me mettre en campagne. 1095

TRAPOLIN

Vous aviez perdu deux mille écus à la Foire saint Germain ; Pourquoi jouez-vous ?

CLITANDRE

Il y eut un peu de votre faute et de la mienne ; j'en ai été puni, il faut que vous le soyez à votre tour, Monsieur Trapolin.

1100

TRAPOLIN

Moi, Monsieur Clitandre ? Parbleu je ne vous crains point.

CLITANDRE

Je vous châtierai, je vous en réponds.

TRAPOLIN

Je vous mets à pis faire.

CLITANDRE

Je vous enlèverai de vos pratiques.

TRAPOLIN

Vous me ferez plaisir ? Je n'en ai que trop.

1105

CLITANDRE

Vous regretterez celle que je vous ôterai, je connais votre faiblesse.

TRAPOLIN

Je n'ai point de faible, je suis au-dessus de tout.

CLITANDRE

Je vous tiens par votre endroit sensible.

TRAPOLIN

Vous n'avez pourtant point de mon argent.

CLITANDRE

Je remettrai dès aujourd'hui votre papier à gens qui m'en donneront tout ce qu'il vaut, pour le moins.

1110

TRAPOLIN

Vous ferez une bonne affaire, ne la manquez pas.

CLITANDRE

Je suivrai votre avis, comptez là-dessus.

TRAPOLIN

Vous aurez raison, je n'en donne que de bons.

CLITANDRE

Je vous en remercierai. Votre valet, Monsieur Trapolin.

1115

TRAPOLIN

Je vous baise les mains, Monsieur Clitandre.

SCÈNE V

TRAPOLIN *(seul)*

Il ne sera payé de plus de quatre mois, j'en sais plus que lui ; et mon papier, quelque bon qu'il soit, ne se négocie pas aisément, à moins que je ne m'en mêle.

SCÈNE VI

Madame Malprofit, Trapolin, un Laquais.

1120

MADAME MALPROFIT

Sortez, Laquais. Bonjour, mon pauvre Trapolin .

TRAPOLIN

Votre très humble valet, Madame.

MADAME MALPROFIT

Je viens de rencontrer un jeune homme qui sort d'ici de bien bonne humeur.

TRAPOLIN

Il n'a pourtant pas trop sujet d'être content de moi.

1125

MADAME MALPROFIT

Vous me surprenez, Monsieur Trapolin et je vous ai toujours vu de si bonnes manières...

TRAPOLIN

On n'en a pas avec tout le monde, Madame : il y a des procédés qui dérangent et qui forcent, malgré qu'on en ait, à sortir de son bon naturel.

MADAME MALPROFIT

Le vôtre vous porte furieusement au bien, Monsieur Trapolin. Savez-vous que vous êtes plus connu dans Paris que tout ce qu'il y a de plus illustre ?

1130

TRAPOLIN

Oh, Madame !

MADAME MALPROFIT

Si j'étais homme, moi, je ne voudrais point d'autres talents, ni d'autres réputation que la vôtre.

1135

TRAPOLIN

Je suis bienheureux, Madame.

MADAME MALPROFIT

Il n'a pas tenu à moi que mon imbécile de mari n'ait achevé sa fortune par la même route.

TRAPOLIN

Je crois que sa fortune et la vôtre sont toujours faites, et son papier a sur la place un crédit...

1140

MADAME MALPROFIT

Cela n'est qu'ébauché, Monsieur Trapolin, cela n'est qu'ébauché, et Monsieur Malprofit est un homme si fort borné, si fort borné, qu'il est incapable de rien conduire à la dernière perfection.

TRAPOLIN

Vous en parlez comme il vous plaît ; mais...

MADAME MALPROFIT

Pardonnez-moi vraiment, depuis que je l'ai mis dans les affaires, ou
pour mieux dire, depuis qu'il me prête son nom, car c'est moi qui y suis
au moins. 1145

TRAPOLIN

On le sait bien, Madame.

MADAME MALPROFIT

On ne saurait savoir tout ce que j'ai fait pour lui : je l'ai tiré de petit
Commis où il était à Romorantin : je l'ai poussé dans le monde, presque
sans savoir ni pourquoi ni comment, en aveugle, là, comme la fortune : 1150
je l'ai fait connaître ; je l'ai mis en place : il y est, je l'y soutiens. Nous
vivons bien ensemble, il est toujours à table, et moi toujours au jeu ou
aux spectacles ; cela fait que nous ne nous voyons guères : nous parta-
geons le produit des affaires ; il garde l'argent, me laisse le papier. J'y
suis un peu lésée, mais je m'en accommode, et le secours de mon bon 1155
ami Monsieur Trapolin, m'est souvent nécessaire.

TRAPOLIN

Je vois bien, Madame, que je puis vous être utile aujourd'hui, apparemment ?

MADAME MALPROFIT

En quelque temps, et à qui ne l'êtes-vous pas ? 1160

TRAPOLIN

Le besoin est-il fort ? Est-il pressant, Madame ?

MADAME MALPROFIT

Ni l'un ni l'autre.

TRAPOLIN

Tant pis, vraiment ; j'en suis fâché, j'en aurai moins de mérite.

MADAME MALPROFIT

Il ne me faut que quatre mille francs ; mais j'en ai le fonds en papier,
Monsieur Trapolin.

1165

TRAPOLIN

L'argent sera cher aujourd'hui, Madame.

MADAME MALPROFIT

Il m'en faut, Monsieur Trapolin, quelque prix qu'il coûte.

TRAPOLIN

Je vous en trouverai, n'en fut-il point.

MADAME MALPROFIT

Il m'arrive des choses aussi singulières.

TRAPOLIN

Je le sais, Madame, un Marchand de Dentelles vous a attrapée d'une
garniture.

1170

MADAME MALPROFIT

J'en suis pour deux mille livres, qu'il faut que je paie aujourd'hui, pour éviter que Monsieur Malprofit en entende parler.

TRAPOLIN

Deux mille livres ? Cela est fort ; et une petite guenon que vous aimez, vous a cassé pour treize cents francs de porcelaines.

1175

MADAME MALPROFIT

Je les dois encore. Ma bonne amie Madame Aubry me les avait envoyées, pour un petit entresol que j'ajuste. Je les voulais placer sur des consoles, le singe les plaça sur le parquet, et les mit toutes en cannelle.

TRAPOLIN

Je me déferais de cet animal-là.

MADAME MALPROFIT

Je l'ai donnée à mon époux, elle lui a mangé deux promesses des Gabelles, et renversé une écritoire sur un billet de Compagnie : cela est fort plaisant.

1180

TRAPOLIN

Voilà une guenon qui lui coûte chère.

MADAME MALPROFIT

Il en a qui lui coûte davantage. Les animaux ruinent, Monsieur Trapolin, mais quand on les aime...

1185

TRAPOLIN

On fait fort bien de se contenter.

MADAME MALPROFIT

C'est ma maxime. Quelque bonne affaire paiera tout cela. Voilà pour huit mille francs de papier, convertissez-le sur le pied courant, et envoyez-moi l'espèce.

TRAPOLIN

Laissez-moi faire, Madame, je connais votre Marchand de Dentelles, je m'accommoderai avec lui ; je paierai les Porcelaines, et nous compterons du reste : je vous ferai du profit, je vous en répons. ¹¹⁹⁰

MADAME MALPROFIT

Je m'en fie bien à vous, vous avez de l'honneur et de la probité. Adieu, mon bonhomme.

SCÈNE VII

TRAPOLIN *(seul)*

Voilà ce qu'on appelle une femme de confiance ; je me ferais un scrupule de manquer à cela. Son Marchand est un fripon, elle a raison. Il est prêt à manquer, ses affaires pressent ; il n'a fourni que du fil, il sera trop heureux d'être payé en papier, et autant de profit pour la Caisse. Ce ne sera pas ici le plus mauvais article de la journée. ¹¹⁹⁵

SCÈNE VIII

Trapolin, Durillon.

1200

DURILLON

J'ai perdu mes pas et ma peine, je ne trouve point mon jeune sot, dont nous avons concerté l'affaire ?

TRAPOLIN

Tant pis, cela est bon, et il ne faudrait point que cela nous échappât.

DURILLON

Je l'ai cherché au jeu, au cabaret, chez sa maîtresse, on ne l'a vu nulle part.

1205

TRAPOLIN

Mais tant pis, vraiment.

SCÈNE IX

Daudinet, Trapolin, Durillon.

DAUDINET

Ah, ah ! Voici une drôle de maison, on ne trouve personne à qui parler : oh dame, je suis un drôle de corps aussi, moi ; je vais toujours en avant quand rien ne m'arrête ; et si je trouvais la Caisse ouverte....

1210

TRAPOLIN

Ne serait-ce point ici notre jeune sot, Monsieur Durillon ?

DURILLON

Oui, tout justement, c'est lui-même.

DAUDINET

Bonjour, Messieurs ; je vous rencontre, à la fin, Monsieur Durillon ; c'est là Monsieur Trapolin, n'est-ce pas ?

TRAPOLIN

Oui, Monsieur, fort à votre service.

1215

DAUDINET

Je n'en doute pas, vous êtes un fort honnête homme, fort serviable, et que dans les occasions... moyennant de certaines conventions... Oh ! Vous ne dites mot... Mais vous savez bien de quoi il est question, et monsieur Durillon vous a parlé de moi, je gage ?

DURILLON

Non, je n'ai pas eu le loisir d'expliquer à Monsieur Trapolin.

1220

DAUDINET

Pourquoi donc ne me pas faire avertir qu'il n'y a encore rien de prêt, Monsieur Durillon ? Vous prenez les devants pour disposer les choses, afin que je n'aie qu'à signer et prendre de l'argent ; car j'entends que ces deux choses-là, moi, dans toutes les affaires de la vie, et je ne vois pas, quand on est ce que je suis, qu'il faille en savoir davantage.

1225

DURILLON

Non, assurément, Monsieur le Marquis Daudinet est le fils d'un riche Financier ; il a encore père et mère, et on lui tient la bride un peu trop ser-

rée, et il a dessein de prendre le mors aux dents, pour galoper un peu sans contrainte dans les terres de la belle galanterie.

TRAPOLIN

Voilà un projet bien noble, et bien digne de Monsieur le Marquis Daudinet.¹²³⁰

DAUDINET

Il faut vous mettre au fait, Monsieur Trapolin, je suis fort embarrassé, voyez-vous ; car j'ai un drôle de père, et une fort drôle de mère, au moins.

DURILLON

Et vous êtes un fort drôle de fils, vous, à ce qu'il me semble.¹²³⁵

DAUDINET

Cela est vrai, vous l'avez deviné.

TRAPOLIN

C'est le meilleur enfant, le plus honnête garçon ; sa seule physionomie gagne les coeurs.

DAUDINET

Oui, je l'ai fort réjouissante, n'est-ce pas... Des manières... Il n'y a que mon père et ma mère qui s'en plaignent ; mais je sais bien pourquoi.¹²⁴⁰

TRAPOLIN

Elles ne conviennent pas aux leurs, apparemment ?

DAUDINET

Ni les leurs aux miennes, vous y voilà ; je ne saurais rien faire de ce qu'ils veulent, je ne puis m'y résoudre.

DURILLON

Ce sont des gens bien bizarres, au moins, Monsieur Trapolin.

DAUDINET

Cela passe l'imagination. Tenez, Monsieur, le père veut que je prenne une Charge à la Cour, parce qu'ils m'ont toujours fait appeler Monsieur le Marquis à la maison et au Collège, où j'ai bien payé ce peste de nom-là. Que de coups de poings il a fallu faire, aussi bien à l'Académie ! Car je n'ai jamais voulu me battre à l'épée, non ; cela fait que je ne veux pas être de la Cour, voyez-vous ?

1245

1250

TRAPOLIN

Il y a quelque chose à dire à cela.

DAUDINET

N'est-il pas vrai ? Et la mère, elle, veut que je sois de robe, parce que j'ai étudié : voilà une chienne de raison, j'ai étudié ; mais je n'ai rien appris, je serais un plaisant Juge.

DURILLON

Pourquoi non ? Avec un habile Secrétaire, et de la protection, quelque bonne alliance...

1255

TRAPOLIN

Mais à quoi votre penchant vous porte-t-il, vous, Monsieur le Marquis ?

DAUDINET

À ne rien faire, Monsieur Trapolin.

TRAPOLIN

Voilà un bon métier.

DURILLON

Ce sont les plus heureuses inclinations...

1260

DAUDINET

Quel parti prendre ? La mère me déshérite si je suis de Cour, le père me déshérite si je suis de Robe. À quoi se déterminer, dites ?

TRAPOLIN

Et si vous vous sentiez du goût pour la guerre ?

DAUDINET

Oui da, pour la guerre ! Quelque boulet de canon me déshériterait, je ne veux point être déshérité.

1265

DURILLON

Vous avez raison.

DAUDINET

Mon père et mère me disent que, quoi qu'il puisse arriver, j'aurai huit cent mille francs de bien après leur mort.

TRAPOLIN

Huit cent mille francs ! C'est un beau denier.

DAUDINET

N'est-il pas vrai ? Et ils ne m'avanceraient pas quatre pistoles là-dessus,¹²⁷⁰
voyez un peu le ridicule.

DURILLON

Cela ne vous embarrasse point, et vous n'en manquez pas d'ailleurs.

DAUDINET

Vraiment, Monsieur Clapied, mon Précepteur, qui étudie encore pour
achever d'être docteur, prête sur gages, comme vous savez, Monsieur
Durillon ! Il serait beau qu'il me laissât manquer de quelque chose.

1275

TRAPOLIN

Voilà une grande commodité.

DAUDINET

Oh ! Mais il n'a pas de fonds, je lui dois déjà plus de deux mille écus,
dont je n'ai touché que deux cents pistoles, et si il a à moi pour plus de
dix mille francs de bagues et de tabatières, que j'avais prises à crédit : il
ne me donne que cent francs à cent francs ; il me fait languir, cela ne me¹²⁸⁰
fait, ni profit, ni honneur : je suis las de tout cela, et Monsieur Durillon
m'a dit que nous ferions ensemble tout d'un coup quelque bonne af-
faire, que je n'aurai à songer qu'à me divertir pendant deux ou trois
mois ; tant que l'argent durera, je ne vous importunerai point.

TRAPOLIN

Monsieur Durillon me croit plus en fonds que je ne suis, les espèces sont rares, et je n'ai que du papier, Monsieur le Marquis Daudinet.

1285

DAUDINET

Hé bien, du papier, soit, qu'est-ce que cela fait quand le papier est bon ? Je n'ai que du papier aussi à vous donner, moi ; papier pour papier, troc pour troc, voilà comme on négocie.

TRAPOLIN

Vous croyez peut-être ayant père et mère, que sans donner de nantissement...

1290

DURILLON

Le Précepteur est nanti de tous les effets : mais Monsieur le Marquis vous hypothéquera...

TRAPOLIN

Quoi ?

DAUDINET

Palsambleu, mon père et ma mère, il n'y a pas de meilleure hypothèque : ils ont des maisons à Paris, de riches meubles, des rentes, des terres, des maisons à la campagne, et du papier aussi bien que vous. Allez, allez, si je pouvais mettre la main sur le portefeuille, je me passerais bien du secours du vôtre.

1295

TRAPOLIN

Tout cela est beau et bon ; mais en faisant affaires avec vous, je n'en
veux point avoir avec votre famille.

1300

DAUDINET

Cela est fort honnête : mais comment ferons-nous donc ?

DURILLON

Vous ne sauriez croire comme cet homme-là respecte les familles.

DAUDINET

Je vois que Monsieur a beaucoup de probité.

TRAPOLIN

C'est la seule bonne qualité dont je me pique, et d'être bon ami surtout.

1305

DURILLON

Et moi donc, croyez-vous que je sois le vôtre ou non, Monsieur Daudinet ?

DAUDINET

Si je le crois !

DURILLON

Je veux vous en convaincre : je viens de faire bâtir dans le Faubourg une
grande maison, qui me revient à plus de quarante-cinq mille livres vous
n'avez qu'à l'hypothéquer, je vous la prête.

1310

DAUDINET

Vous me rendez confus, Monsieur Durillon, et je ne prétends pas...

DURILLON

Vous moquez-vous ? Je suis votre ami, et votre serviteur, et si Monsieur Trapolin veut se contenter de l'hypothèque que vous lui donnerez sur ma maison, que je vous prête, et que je prétends même que vous déclariez être à vous dans l'obligation... 1315

DAUDINET

Mais en vérité, Monsieur Durillon, voilà des honnêtetés, des politesses qui me confondent.

DURILLON

En peut-on trop avoir pour ses amis ? Je vous prierai pour toute reconnaissance, de me prêter seulement un millier d'écus, pour achever de payer quelques ouvriers, et je ne vous en ferai point de billet même, car je vous les rendrai huit jours après. 1320

DAUDINET

Un billet ! Fi donc, vous moquez-vous : vous me prêtez votre maison sans reconnaissance, et je prendrais un billet de vous de mille écus ? Mais vous me prenez pour un faquin, Monsieur Durillon. 1325

DURILLON

Monsieur Trapolin s'accommodera-t-il de ce qu'on propose ?

TRAPOLIN

Si je m'en accommoderai ? Est-ce que je suis un Juif, un Arabe ? De combien Monsieur le Marquis Daudinet aura-t-il affaire ?

DAUDINET

Hé, mais je ne sais. Combien prendrons-nous ; Monsieur Durillon ?

DURILLON

Ce qu'il vous plaira, vous savez vos affaires.

1330

TRAPOLIN

On ne peut vous fournir que du papier, au moins.

DURILLON

J'en ferai de l'espèce, moi ; je battraï monnaie, je m'en charge. Prenez vingt mille francs, cela vous rendra quelque plus de moitié, et avec cela, de plus de trois mois d'ici vous n'aurez pas besoin de nouveaux expédients.

1335

DAUDINET

Oui, cela sera bien comme cela, vingt mille francs, allons vingt mille francs ; vingt mille francs, Monsieur Trapolin.

TRAPOLIN

On fera l'obligation de vingt-deux, à cause des intérêts pour six mois.

DAUDINET

Oui, oui, de vingt-deux, soit, il n'y a rien de plus juste.

DURILLON (*à Daudinet*)

Ce Monsieur Trapolin-là fait les choses pour rien, c'est une franche dupe. 1340

DAUDINET

Cela est vrai, au moins. Vous m'avez donné là une bonne connaissance, Monsieur Durillon.

TRAPOLIN

Allez-vous-en passer l'acte ; que Monsieur le signe, et je passerai, moi, chez le Notaire, ce sera une affaire faite. 1345

DAUDINET

Oui, oui, nous allons revenir, Monsieur Trapolin, et je vous mènerai dîner chez une belle Dame de mes amies, où vous verrez que je suis le maître, sans vanité.

TRAPOLIN

Non, Monsieur Daudinet, c'est à moi de vous régaler, nous dînerons ensemble. 1350

DAUDINET

Mais, Monsieur Trapolin...

DURILLON

Vingt mille francs et un bon dîner, il n'y a rien de plus honnête.

DAUDINET

Non, assurément : mais j'aurai ma revanche.

TRAPOLIN (*à Durillon*)

Toute la somme à rendre en espèces ; et que le Stellionat soit bien dans les formes, au moins, cela est de conséquence.

1355

DURILLON

Laissez-moi faire... Monsieur Trapolin dit qu'il est charmé de vous, Monsieur le Marquis Daudinet.

DAUDINET

Et moi de lui, Monsieur Durillon. Oh ! Par ma foi, voilà un bien honnête-homme.

SCÈNE X

TRAPOLIN (*seul*)

Ce ne sera pas la plus mauvaise pièce de notre sac, que Monsieur le Marquis Daudinet : il faudra que la famille paie, et de jeunes badauds comme celui-là sont merveilleux, pour avancer en très peu de temps un nouvel établissement.

1360

SCÈNE XI

Dargentac, Trapolin.

(Un Fiacre et un Laquais portent une manne pleine de sacs d'argent.)

DARGENTAC

Allons donc, enfants. Quoi, Sandis, vous vous essoufflez, pour si peu de charge ? Et vous vous appesantissez sous treize mille francs d'espèces ?

1365

TRAPOLIN

Monsieur Dargentac est de parole, c'est un galant homme.

DARGENTAC

Mé voilà dé retour, monsieur Trapolin, ne vous ai-je point fait attendre ?

TRAPOLIN

J'attends toujours tranquillement, je suis occupé de tant d'affaires...

1370

DARGENTAC

Hâtons donc d'achever la nôtre. Où est le papier ? Voilà treize mille livres de monnaie blanche, et deux mille francs en or dans cetté bourse.

TRAPOLIN

Le papier est tout près, je l'ai mis exprès dans mon portefeuille ; le voilà, voyez, examinez si le compte est juste.

DARGENTAC *(en examinant les papiers)*

Ah ! Je m'en rapporte bien à vous, vous êtes homme d'ordre, il n'est rien de mieux, comptons l'espèce.

1375

TRAPOLIN *(après avoir compté l'or)*

Celle de la petite bourse est juste, pesons les secs de mille francs, ce sera plutôt fait.

DARGENTAC

Non, non, Monsieur Trapolin, les poids ne sont pas toujours justes, je n'ai pas fait les sacs, moi, je ne réponds de rien, je ne voudrais pas que

1380

l'on vous abusât d'un quart d'écu, je vais de pair avec vous pour la bonne foi, Monsieur Trapolin.

TRAPOLIN

J'en suis persuadé, Monsieur Dargentac.

DARGENTAC

Or sus, comptez, avez-vous quelqu'un de vos gens ?

TRAPOLIN

Nous n'en manquerons pas. Holà, hé, laquais, Dubois est-il revenu ?

1385

UN LAQUAIS

Le voilà qui rentre, Monsieur.

SCÈNE XII

Dubois, Dargentac, Trapolin.

DUBOIS

Il n'y a rien de payé, Monsieur Trapolin, tout est protesté, les lettres de change...

(Dargentac tire un sac et le met sur le bureau ; dans le temps que Trapolin commence à le compter, il entre un Fiacre.)

TRAPOLIN

Vous me rendrez compte de cela une autre fois ; aidez-moi à compter cet argent. Tenez comptez.

1390

SCÈNE XIII

Trapolin, Dargentac, Dubois, un Fiacre.

LE FIACRE *(ivre)*

Holà, ho, Monsieur que j'ai amené, vous appelez-vous Monsieur Dargentac par parenthèse.

DARGENTAC

Hé ! Que lui veux-tu à Monsieur Dargentac, dis ivrogne ?

1395

LE FIACRE

C'est que votre laquais est au cabaret, sauf correction, je n'ai pas voulu y aller, moi qui suis sobre. Il y a là-bas un Monsieu qui s'appelle Monsieu Touffignac, qui m'a dit de vous dire qu'il avait un mot à vous dire.

DARGENTAC

Monsieur dé Touffignac ? Hé sandis qu'il monte, je né puis quitter, jé suis en affaires.

1400

LE FIACRE

Qu'il monte, qu'il monte, cela est bien aisé à dire, il ne saurait monter, il a des béquilles, et il est emballé dans une chaise de poste.

DARGENTAC

Diantre soit fait de l'homme dé mé venir, relancer jusqu'ici ; les Touffignac sont incommodes. Continuez toujours, Monsieur Trapolin, mes espèces sont en bonnes mains, l'audience sera courte, jé descends, jé fais diligence.

1405

TRAPOLIN

Ne vous pressez point, cela sera du temps à compter.

DARGENTAC

Oh, j'aurai bientôt expédié mon homme, jé suis alerte, jé suis alerte.

SCÈNE XIV

Trapolin, Dubois.

TRAPOLIN

Voilà un Gascon qui n'est pal dupe, cousin Dubois, il y a longtemps que¹⁴¹⁰ je n'ai fait d'affaires à si bon compte. Combien disons-nous ?

DUBOIS

Ma foi je ne sais, Monsieur Dargentac et le Fiacre m'ont étourdi, je songeais à toute autre chose, je vous l'avoue ; recommençons pour plus de sûreté.

TRAPOLIN

Non, non, c'est quatre-vingt-cinq, je m'en ressouviens, quatre-vingt-dix,¹⁴¹⁵ quatre-vingt-quinze, un deux, trois, quatre, quatre-vingt-dix-neuf, avec la monnaie, cela est bon, voyons le reste.

(Il le défait, et le jette sur la table.)

DUBOIS *(prenant un autre sac)*

En voici un qui est diablement léger... Quelle chienne d'espèce ?

TRAPOLIN

Comment ? Quoi ? Qu'est-ce que cela signifie ?

DUBOIS

Ma foi cela ne signifie rien de bon ; vous êtes trompé, si je ne me trompe, et le Gascon n'est pas si dupe.

1420

TRAPOLIN

Ah ! Je suis perdu ; il ne peut être loin, courons après.

SCÈNE XV

Trapolin, Dubois, le Fiacre.

LE FIACRE

Oh ! Ma foi je vous défie de le rattraper : mais il dit que vous ne vous impatientiez pas ; qu'il ne va qu'ici près jusqu'à Gennes seulement, et qu'il reviendra le plutôt qu'il pourra pour achever vos comptes.

1425

TRAPOLIN

Ah ! C'est un scélérat qui me vole, tu étais de complot.

LE FIACRE

De complot, moi ? Parbleu il m'a bien payé, je n'ai rien à lui dire.

TRAPOLIN

Mais où l'as-tu pris ? Dans quel quartier ?

LE FIACRE

Dans une petite auberge à la Grève. Voulez-vous que je vous y mène,
Monsieur.

1430

TRAPOLIN

Ah ! Ce n'est point le véritable Argentac, à coup sûr, je suis perdu.

LE FIACRE

Écoutez, il pourrait y avoir là-dedans quelque manigance au moins ; il
parlait Parisien quand je l'ai pris, et il me semble qu'il est devenu tout
d'un coup Gascon dans cette maison-ci.

1435

TRAPOLIN

Ah le pendar ! Le traître ! Il ne faut point ébruiter cela, Monsieur Du-
bois, cela me donnerait un ridicule qui me ferait perdre mon crédit.

DUBOIS

Malepeste ! J'en vois la conséquence.

TRAPOLIN

Allez vous-même me chercher mon chapeau, ma canne, ma perruque,
Monsieur Dubois. Descends, toi, cocher, et attends-moi là-bas, tu me
mèneras à la petite Auberge.

1440

SCÈNE XVI

TRAPOLIN *(seul)*

Je ne sais où j'en suis, je ne sais ce que je vais faire. Où ai-je mis ces deux mille francs en or ? Ah ! Je les portais sur moi ; on me les a volés, il ne me manquerait plus que cela. Mettons-les dans le sac. Ah ! La cruelle aventure, la maudite journée !

1445

SCÈNE XVII

Trapolin, Dubois.

DUBOIS

Voilà tout ce qu'il vous faut, Monsieur Trapolin : ne me donnez-vous point d'ordre pendant votre absence ?

TRAPOLIN

Cache cette maudite manne, cache-là vite, et serre le sac dans ton bureau, je n'ai pas le loisir d'ouvrir ma cause. Si quelqu'un vient, je serai bientôt de retour, on n'a qu'à m'attendre.

1450

SCÈNE XVIII

DUBOIS *(seul)*

Il n'y a point de fortune à faire avec ces Messieurs de la Gascogne ; et si jamais je travaille pour mon compte, je n'aurai point d'affaire avec ces gens-là. Ce n'est pourtant point un vrai Gascon que ce drôle-ci, et le Fiacre dit qu'il est de Paris ; je crois par ma foi que les bords de la Seine produisent quelquefois d'aussi mauvais plants que ceux de la Garonne.

1455

SCÈNE XIX

Chicanenville, Dubois.

CHICANENVILLE

Est-ce vous qui êtes Monsieur Trapolin ?

DUBOIS

Non, Monsieur, je ne suis que son Commis.

CHICANENVILLE

Hé, faites-moi parler à lui, je vous en prie,

1460

DUBOIS

Il n'y est pas, Monsieur : mais si vous avez quelque affaire pressée...

CHICANENVILLE

Hé oui, de par tous les diables, elle est pressée. J'ai été volé, Monsieur, en arrivant dans cette chienne de Ville, on a pris ma malle que mon sot de valet avait derrière lui, sur son cheval.

DUBOIS

Vous n'êtes pas le seul à qui cela arrive.

1465

CHICANENVILLE

Il n'y avait heureusement dedans que mes habits, mon argent et mon linge, et les papiers du procès qui m'amène ici étaient à l'arrière de ma selle, dans une petite valise : nous ne perdons guère ces effets-là de vue nous autres.

DUBOIS

Vous êtes de Normandie apparemment, Monsieur ?

1470

CHICANENVILLE

Fort à votre service ; bon gentilhomme de très ancienne race, je m'appelle Monsieur de Chicanenville ; et j'ai tant de parents dans le pays, qu'on évoque ici mes affaires.

DUBOIS

C'est-à-dire que vous venez plaider à Paris ?

CHICANENVILLE

Hélas oui, mon cher Monsieur ; et pour plaider il faut de l'argent : on m'a volé, je ne sais comment faire.

1475

DUBOIS

Le cas est embarrassant.

CHICANENVILLE

J'en dépense pourtant moins qu'un autre, et je fais mes écritures moi-même da.

DUBOIS

C'est une grande épargne.

1480

CHICANENVILLE

Mais comme il faut que je fasse une consignation de six cents livres, mon avocat qui m'attend au café avec un de ses amis, m'a adressé à

Monsieur Trapolin, pour escompter quelques billets dont je suis porteur ; il m'a dit que c'était son négoce.

DUBOIS

Il vous a dit vrai , Monsieur, mais il n'y est pas Monsieur Trapolin.

1485

CHICANENVILLE

Tant pis vraiment, je suis fort pressé.

DUBOIS

Je pourrais bien faire votre affaire en son absence. Pour combien voulez-vous escompter de papier ?

CHICANENVILLE

Pour deux mille livres.

DUBOIS

Il perd moitié, je ne sais si vous le savez.

1490

CHICANENVILLE

Ah, ah ! Moitié.

DUBOIS

Nous le prenons à cinquante, nous vous en donnerons à quarante-neuf, tant qu'il vous plaira.

CHICANENVILLE

J'ai mandé qu'on m'envoyât de l'argent, Sitôt que j'en aurai, je retire mon papier, je vous en avertis.

1495

DUBOIS

On vous le rendra à un de perte.

CHICANENVILLE

Donnez-moi une petite reconnaissance, Monsieur le Commis, s'il vous plaît.

DUBOIS

Une reconnaissance ! Vous moquez-vous ? Nous n'écrivons jamais, nous autres, nous ne prenons jamais d'autre engagement que la bonne foi. 1500

CHICANENVILLE

Il faut faire tout ce que vous voulez, la consignation presse.

DUBOIS

Où sont vos billets ?

CHICANENVILLE

Les voilà.

DUBOIS

Je vais vous donner un sac de mille livres, que j'ai bien fait de ne pas serrer. 1505

CHICANENVILLE

La somme est-elle juste ?

DUBOIS

Je viens de le compter avec Monsieur Trapolin, il n'y manque pas une obole.

CHICANENVILLE

Adieu, Monsieur le Commis, je ne veux pas faire attendre mon Avocat, je vous remercie. 1510

SCÈNE XX

DUBOIS *(seul)*

Je ne débute pas mal, à ce qu'il me semble. Monsieur Trapolin ne fait les affaires qu'à trente-neuf, et je les fais à cinquante, moi, et avec un Gentilhomme de Normandie encore ; je prévois que j'irai loin. Cet excédent de profit ne devrait-il pas être pour le Commis ? 1515

SCÈNE XXI

Trapolin, Dubois, Jasmin.

TRAPOLIN

Ah ! Je n'en puis plus, j'en mourrai, mon voleur n'est point le véritable Argentac, c'est le fils d'un Cabaretier, qui depuis quinze jours s'est fait Dragon.

DUBOIS

Ce jeune drôle-là promet beaucoup. 1520

TRAPOLIN

Je ne désespère pas pourtant de rattraper partie de mon affaire ; j'ai donné de l'argent à trois ou quatre de ses camarades qui le cherchent, ils le trouveront peut-être.

DUBOIS

Oui : mais s'ils le trouvent, ce ne sera pas pour la restitution, ce sera pour le partage. Où diantre ce coquin a-t-il pris un sac de mille livres ?

1525

TRAPOLIN

C'est ce qu'il m'étonne, et deux mille francs en or qu'il m'a donnés.

DUBOIS

N'est-ce point tout le Régiment qui s'est associé pour vous faire pièce ? Vous avez rançonné quantité de ces Messieurs-là.

TRAPOLIN

Voilà une aventure chagrinante. On ne peut pas beaucoup gagner sans perdre quelquefois ; et tel qui ne s'y attend pas, me remboursera de la perte.

1530

DUBOIS

Je viens déjà de faire une petite affaire qui commencera de vous dédommager.

TRAPOLIN

Comment, quelle affaire ?

DUBOIS

Voilà deux mille francs de papier, que je viens de troquer contre un sac
de mille livres. 1535

TRAPOLIN

Deux mille francs de papier, c'est moitié de profit, cela n'est pas mauvais.

DUBOIS

Je suis fort entendu : mais je suis pour le moins aussi heureux.

TRAPOLIN

Et comment as-tu fait ? Où as-tu pris de l'argent ? 1540

DUBOIS

Hé, morbleu, j'ai donné ce sac que vous m'aviez dit de serrer le plus heureusement du monde.

TRAPOLIN

Tu as donné ce sac que je t'ai dit de serrer ?

DUBOIS

Oui, Monsieur, vous n'auriez jamais deviné que j'en ferais un si bon usage. 1545

TRAPOLIN

Un si bon usage ? Que m'as-tu fait là, traître que tu es, que m'as-tu fait là ? Voilà une bonne chienne d'affaires.

DUBOIS

Vous n'en êtes pas content ? La cervelle vous tourne, au moins, cousin Trapolin.

TRAPOLIN

Hé ! Comment ne me tournerait-elle pas ? Il y avait trois mille francs dans le sac, bourreau, il y avait trois mille francs ; de quoi diantre rte mèles-tu ? 1550

DUBOIS

Trois mille francs ! Non, non, nous l'avons compté ensemble. Que diable !

TRAPOLIN

Et j'y ai mis les deux mille francs en or, que ce coquin de Gascon m'avait donnés. 1555

DUBOIS

Vous y aviez mis deux mille francs en or ?

TRAPOLIN

Hé oui, misérable, deux mille francs.

DUBOIS

Parbleu, allez, il faut que vous ayez fait cela bien adroitement, car je ne m'en suis point aperçu. 1560

TRAPOLIN

Et avec qui as-tu fait ce malheureux coup-là, encore ? Ne le connais-tu point ?

DUBOIS

Je sais son nom, du moins, Monsieur de Chicanenville, un Gentilhomme de Normandie.

TRAPOLIN

Chicanenville de Normandie ? Mon argent est perdu, il n'y a plus de ressource.

1565

DUBOIS

Pardonnez-moi, il est allé au Café ici-près rejoindre son Avocat, ne perdons point de temps, nous les trouverons.

TRAPOLIN

Nous les trouverons ? Que je suis malheureux, toutes sortes d'accidents m'arrivent, et ce ne sera peut-être pas là le dernier de la journée.

1570

DUBOIS

Ne faites point de bruit de l'aventure, au moins, cela nuirait à votre crédit, et au mien, peut-être.

TRAPOLIN

Demeurez ici, Jasmin, et prenez bien garde à tous ceux qui viendront me demander, qu'ils m'attendent, ou venez m'avertir au café, chez Mustapha.

1575

JASMIN

Oui, Monsieur.

SCÈNE XXII

Jasmin, Zacharie.

ZACHARIE

Qu'est-ce que c'est donc que ceci ? Il n'y a personne, la pratique ne donne pas aujourd'hui ; où est monsieur Trapolin ?

JASMIN

Le voilà qui sort avec son Commis.

1580

ZACHARIE

Savez-vous où il va ?

JASMIN

Au café, monsieur.

ZACHARIE

Allez-vous-en lui dire de venir ici, j'ai à lui parler, et je l'attends.

SCÈNE XXIII

Zacharie, Claudine, Lucas.

(Claudine et Lucas sont dans le fond du Théâtre.)

CLAUDINE (à Lucas)

Le vela tout seul, par bonheur, j'en ferons plus aisément notre affaire ;
et il vaut mieux s'adresser à stici qu'à l'autre. 1585

LUCAS (à Claudine)

Ne va pas dire que je l'avons trouvé dans la maison, queuqu'un dirait
que c'est à ly, peut-être.

CLAUDINE

Va, va, laisse-moi faire, je ne sis pas une bête.

ZACHARIE

Hem, plaît-il ? Ah ! C'est toi, Claudine, Avec qui es-tu là ? 1590

CLAUDINE

Avec un de mes cousins, Monsieur.

ZACHARIE

Avec un de tes cousins ? Hé ! Qu'est-il venu faire à Paris, ton cousin ?

LUCAS

Pargué, voir la couseine, Monsieu, et tarminer queuques petites affaires.

ZACHARIE

Hé, quelles affaires as-tu en ce pays-ci ?

LUCAS

La cousine vous le dira. C'est une nature d'affaire où l'on dit que, si vous le vouliez, vous pourriez bien me rendre quelque service. 1595

ZACHARIE

Moi ?

CLAUDINE

Oui, Monsieur, vous-même.

ZACHARIE

Hé, de quelle manière ?

LUCAS

On me devait quelque argent, je suis allé pour le recevoir, et on ne m'a baillé que du papier. 1600

ZACHARIE

Tu n'es pas malheureux encore.

CLAUDINE

À combien est-il aujourd'hui, le papier, Monsieur, dites ?

ZACHARIE

Mais, c'est selon Claudine. Est-ce pour en donner, ou pour en prendre ?

CLAUDINE

Non, Monsieu, c'est sti cousin, que je voudrions bian que vous ly tro-quissiais.

1605

ZACHARIE

Oh, pour celui-là je n'en veux rien, je le prendrai au pair, pour te faire plaisir, ma chère Claudine, à condition...

CLAUDINE

Oh ! Monsieu, ne mettez point de condition à ça, s'il vous plaît.

ZACHARIE

Donne-moi ton papier. Est-il fort ? Voyons.

1610

LUCAS

Oh, parguenne oui, c'est tout du plus fort, et du meilleur ; il n'y a aucune déchirure.

ZACHARIE *(cherchant ses lunettes)*

Je te demande si la somme est grosse, la somme ?

LUCAS

La somme ? Alle sera comme il vous plaira, je ne vous taxons point : vous êtres un brave homme.

1615

ZACHARIE *(lit)*

Les assurances que votre belle bouche m'a données de notre mariage, augmente mon amour, et ma félicité serait parfaite... Ah, ah, ah, cela est trop plaisant, par ma foi, cela vaut de l'or.

LUCAS

De l'or, Claudeine... Oh, Monsieur !

CLAUDINE

Lucas ?

1620

ZACHARIE

Ah, ah, ah, ah.

LUCAS

Comme il rit ! Est-ce là la sarimonie qu'il faut faire pour changer le papier en de l'argent ? Dis.

ZACHARIE

Sa simplicité me charme.

CLAUDINE

Non, m'est avis que ça ne se fait pas comme ça.

1625

ZACHARIE

Ah, ah, ah, ah, ah.

SCÈNE XXIV

Zacharie, Madame Sara, Lucas, Claudine.

MADAME SARA

Vous voilà de bien bonne humeur : de quoi ruez-vous donc si fort, Monsieur Zacharie ?

ZACHARIE

De l'ingénuité d'un cousin de Claudine ; c'est un bon paysan, comme vous voyez, qui m'apporte à escompter un billet doux.

1630

MADAME SARA

Un billet doux ?

ZACHARIE

Oui, le voilà.

LUCAS

Un billet doux, Claudeine ? C'est tout du meilleur papier, n'est-ce pas ?

MADAME SARA

Hé ! Qu'est-ce que c'est, que ce billet doux ? Où a-t-il pris ça ?

1635

ZACHARIE

Je n'en ai lu encore que les premiers mots, lisons le reste.

MADAME SARA

Mais vraiment, c'est de l'écriture de votre filleul, Monsieur Zacharie.

ZACHARIE

Je pense que vous avez raison, je n'y prenais pas garde.

LUCAS

Mais morgué, Monsieu, dépêchez-moi donc, qu'est-ce que ça vaut ?
Pour me bailler de l'argent il ne faut point tant de préambule.

1640

(Il lit.)

ZACHARIE

Donne-toi patience, mon ami, donne-toi patience... Augmentent mon amour ; et ma félicité serait parfaite, mon adorable Suzon.

MADAME SARA

Suzon, dites-vous ? Serait-ce ma nièce ?

ZACHARIE

Votre nièce ? Fi, donc ; il nous ferait cette perfidie ?

LUCAS

Ça ne vient point au fait, il n'y a encore rien là qui parle d'argent, Claudeine.

1645

ZACHARIE *(lit)*

Mon adorable Suzon, sans les persécutions de votre vieille extravagante de Madame Sara.

MADAME SARA

Madame Sara ! C'est moi, vraiment, je n'en saurais douter. Ah, le coquin !

1650

ZACHARIE

Et les fatigantes sollicitations de mon imbécile de parrain... Son imbécile de parrain ! Ah, le pendard ! Comme il parle de moi ?

MADAME SARA

C'est une insulte que ces canailles-là nous font faire, je vous en avertis.

ZACHARIE

Mademoiselle Claudine, Mademoiselle Claudine, votre cousin le paysan pourrait bien avoir cent coups de bâton, je vous en avertis.

1655

CLAUDINE

Je ne savons tous deux ce que c'est, je vous demandons bien excuse.

LUCAS

Cent coups de bâton, da ? Hé, parle donc ? Claudeine, est-ce comme ça qu'on fait de l'argent avec du papier ? Quelle peste de monnaie !

ZACHARIE

C'est de la monnaie comme il te la faut, coquin. Voilà un plaisant billet à escompter !

1660

LUCAS

Lisez, lisez plus loin, Monsieur, la somme se trouvera à la fin, peut-être.

ZACHARIE *(lit)*

Les vingt mille écus de la succession de votre oncle ne nous peuvent manquer.

LUCAS

Je vous le disais bian, que vous trouveriais la somme.

(Il lit.)

ZACHARIE

L'impudent sang-froid de ce coquin-là m'impatiente.... Il y a presque autant en or dans la petite cassette que vous me gardez. Il faut que ce coquin-là nous ait bien volés, Madame Sara ?

1665

MADAME SARA

Ah, je vous en réponds.

ZACHARIE *(lit)*

Ne craignons point de nous déclarer, et hâtons-nous de nous délivrer de l'impunité de nos deux amants surannés.

1670

MADAME SARA

Amants surannés ! Amants surannés ! Je ne me troquerais pas pour elle, assurément.

ZACHARIE

Et vous n'avez pas tort ; je ne voudrais pas changer contre lui ni de tempérament, ni de figure, moi.

MADAME SARA

Vous avez bien raison.

1675

SCÈNE XXV

Trapolin, Zacharie, Madame Sara, Claudine, Lucas.

TRAPOLIN

On vient de m'avertir que vous aviez quelque chose à me dire, Monsieur.

ZACHARIE

Oui, j'ai à vous dire, Monsieur Trapolin, que vous êtes un maître fripon, un pandard, un coquin à pendre.

1680

TRAPOLIN

Je n'ai jamais appris que sous vous, Monsieur mon parrain.

MADAME SARA

Un fourbe, un traître, un scélérat, dont je ne veux plus entendre parler de ma vie.

TRAPOLIN

J'ai bien de l'obligation à mes mauvaises qualités : mais, qui peut m'attirer toutes ces invectives ? Ne le sais-tu point, dis, Claudine ?

1685

CLAUDINE

Si fait, Monsieur, c'est un billet que le cousin a trouvé ; et comme je ne savons lire ni l'un ni l'autre, j'avons prié Monsieur de le vouloir troquer contre de l'argent comme vous faites, vous.

ZACHARIE

Encore sont-ils dans la bonne foi, eux-autres.

TRAPOLIN

Hé bien ?

1690

LUCAS

Hé bian, votre papier ne vaut rian, Monsieu Trapolin ; on ne trouve dessus que des coups de bâton et des injures, et si, on appelle ça des billets doux encore.

SCÈNE XXVI

Suzon, Zacharie, Trapolin, Madame Sara, Dubois, Claudine, Lucas.

SUZON

Je viens vous prendre pour le dîner, Monsieur Zacharie, je vous ai promis de me déterminer aujourd'hui, je vous tiendrai parole en bonne compagnie

1695

ZACHARIE

Je vous en quitte, mon parti est pris je sais à quoi m'en tenir, Madame Trapolin.

SUZON

Qu'est-ce à dire, Madame Trapolin ?

1700

TRAPOLIN

On sait tout, Mademoiselle Suzon.

SUZON

Comment, on sait tout, et que sait-on, encore ?

TRAPOLIN

Que vous m'aimez, que je vous adore, et que nous allons nous marier ensemble.

SUZON

On sait mal, Monsieur Trapolin, et vous êtes un ignorant vous-même, je n'ai jamais été dans ce goût-là, je vous assure.

1705

ZACHARIE

Serait-il bien possible, charmante personne ?

SUZON

La pluralité des voix n'est ni pour l'un ni pour l'autre, Monsieur Zacharie ; voici pour qui elle se déclare, aussi bien que mon coeur. Approchez Clitandre.

1710

SCÈNE XXVII

Clitandre, Suzon, Zacharie, Trapolin, Madame Sara, Claudine, Lucas, Dubois.

TRAPOLIN

Clitandre ! Que vois-je ? Ah ! Je suis perdu !

CLITANDRE

Je vous l'avais bien dit, Monsieur Trapolin, que je vous enlèverais quelqu'une de vos pratiques, et que je serais payé.

TRAPOLIN *(à Suzon)*

Ma cassette, au moins, Mademoiselle Suzon.

1715

SUZON

Elle est entre les mains de Monsieur, vous lui devez de l'argent, il a des comptes à faire avec vous ; il comptera les mains garnies.

TRAPOLIN

Je suis ruiné, je suis assassiné.

CLITANDRE

On ne vous fera point de tort ; mais je me ferai justice.

MADAME SARA

Qu'est-ce donc que tout ceci ? Il y a une heure que j'écoute, et je ne comprends rien...

1720

TRAPOLIN

C'est une tracasserie qu'on me fait, Madame Sara ; mais je suis honnête homme, moi, la promesse est échue, je vous tiendrai parole.

MADAME SARA

Non, Monsieur Trapolin, vous êtes un fripon. Vous me rendrez mes dix mille écus, je ne veux point de vous, et pour la promesse de mariage...

1725

ZACHARIE

Je l'ai endossée, Madame Sara, voulez-vous que je l'acquitte ?

MADAME SARA

Volontiers, Monsieur ; mais faisons rendre compte à votre coquin de filleul, et qu'il rentre dans le néant, d'où nous l'avons tiré.

TRAPOLIN

Me voilà bien.

DUBOIS

Tu voulais faire ma fortune, cousin, voilà la tienne bien dérangée : je m'en vais reprendre les livrées du Président.

1730